La presse est en notre temps une force parmi les plus considérables et elle peut devenir la puissance la plus malfaisante ou la plus bienfaisante de la vie du monde, de la vie même de l'Eglise... Vous ne ferez jamais assez pour la bonne presse.

PIE XI.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE LANGUE! NOTRE FOI!

L'apostolat de la presse! Mais il est le seul qui permette de pénétrer partout où il y a des mensonges à réfuter et des ignominies à flétrir, des défiances à dissiper et des haines à éteindre.

MGR RUMEAU.

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I.

ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année — FRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, le 30 août 1933 — No 26

La rentrée des classes

Devoirs des parents

Etudes primaires

Dans quelques jours, la gent écolière reprendra le chemin de l'école. Durant deux mois, elle a folâtré et durci ses muscles aux travaux domestiques. Adieu les joyeux ébats, les courses à travers champs et brousse, la liberté des vastes horizons, du brillant soleil, le prélassement des longues soirées aux harmonies de la radio... Il faut maintenant rouvrir les livres et subir la discipline scolaire, cet ensemble de règlements fastidieux aux ardeurs juvéniles.

Aussi, à de rares exceptions près, les jeunes appréhendent la réouverture des classes. Un certain nombre, du sixième ou du septième grade, ne veulent plus remettre les pieds à l'école. Ils sont assez savants, prétendent-ils, pour faire des cultivateurs.

Rien d'étonnant, ils ne voient pas loin à cet âge. Les parents, forts de l'expérience de la vie, doivent leur faire comprendre la nécessité de l'éducation et les obliger, à moins de raisons sérieuses, à parcourir le septième et le huitième. Ces quelques rudiments d'arithmétique et de littérature sont encore un outillage bien incomplet pour entreprendre le grand voyage de la vie.

Il fut un temps où, à la rigueur, un cultivateur pouvait se tirer d'affaire, "s'arracher", sans savoir lire ni écrire. Aujourd'hui, ce n'est plus cela. La concurrence est trop forte pour le simple tâcheron rivé à la vieille routine; les fluctuations du marché, les pronostiques annonçant les hausses et les baisses du commerce, les nouvelles méthodes et expériences qui révolutionnent l'art agricole demandent de la lecture, de l'étude approfondie, de la science en un mot, ou l'aptitude à l'acquérir. De là l'importance des études au moins primaires.

Etudes secondaires

Nos collèges et nos institutions de hautes études subissent les dures secousses de la crise. Bâties à coups de sacrifices par des âmes que passionnait notre survivance religieuse et nationale dans les milieux hétérogènes de l'Ouest, ces oeuvres vivotent. Leurs ressources, relativement limitées en pleine prospérité, se tarissent d'une façon alarmante depuis quelque trois ans. Périront-elles?

Nous avons trop apprécié leurs heureux effets sur notre jeunesse pour les laisser mourir. Elles s'imposent pour contrebalancer [illegible] vail néfaste des *High Schools* et des *Collegiates* qui transforment la jeunesse en loque morale. *High Schools, Collegiates, Business Colleges,* lycées, gymnases, etc... sont, dans notre province, tout le monde le sait, officiellement neutres (?) car l'on y enseigne un peu de tout, excepté Dieu; l'on y apprend à décomposer le corps dans ses menues membranes et molécules—partie inférieure de l'homme—sans jamais étudier la nature de l'âme, par où seul l'homme est grand et se distingue de la bête. Demandez à ces étudiants combien une araignée a de pattes, combien pèse le soleil, quels sont les constitutifs de la feuille d'un arbre, de la peau d'une grenouille, quels sont les moeurs du castor, de la chauve-souris ou autres mammifères, ils vous répondront sans broncher.

Demandez-leur quelles sont les facultés maîtresses de l'âme, les notions de la loi naturelle ou divine, quelle est la fin ultime de l'homme; pourquoi ils sont sur la terre; quelles opinions ils ont de la justice, de l'honnêteté et des vertus qui ennoblissent l'homme, du sacrifice, du dévouement, de la charité, ils vous en diront de belles et avec crânerie. Ils n'en ont jamais entendu parler durant les heures trop précieuses des savantissimes professeurs de géométrie, de biologie, d'anthropologie, de physiologie, de cosmographie, d'astronomie, de zoologie, de paléontologie, de géologie, etc.

Dans nos collèges, on les enseigne aussi ces sciences, mais on ne se limite pas là. On dote l'étudiant d'une solide éducation morale. L'enseignement religieux illumine l'âme dans son intelligence, la réchauffe et la trempe dans sa volonté. Nos étudiants sortent de ces institutions mieux préparés pour les luttes de la vie. Ils savent raisonner et comprendre que les vrais principes jouent un plus grand rôle dans la société que les analyses chimiques, les formules d'algèbre ou les figures de géométrie.

Parents anxieux d'orienter quelques-uns de vos enfants vers les études secondaires, nous vous recommandons nos collèges et nos institutions d'éducation: couvents, pensionnats, etc... Vous lèguerez ainsi à vos enfants le plus beau des héritages, que ne rongent les vers ni la rouille, et vous aiderez puissamment les personnes courageuses chargées d'assurer, malgré des revers et des difficultés sans nombre à l'heure actuelle, la survie de ces oeuvres desquelles se désintéressent complètement nos gouvernements par ailleurs si prodigues à l'égard des institutions laïcisées.

Avantages des études bilingues

Certains parents se demandent où envoyer leurs enfants pour les études classiques. Collèges anglais ou français? Il ne devrait pas y avoir un moment d'hésitation. Au collège français. Là on y enseigne l'anglais tout aussi bien que dans les institutions anglaises et en plus le français.

Les deux langues, dans le monde professionnel, sont d'un avantage incalculable. Les candidats bilingues pourront se créer une clientèle plus nombreuse. La génération nouvelle des prairies de l'Ouest parle le français ou l'anglais. Avec les deux langues, nos jeunes professionnels seront en mesure d'atteindre à peu près tous les groupes. Des postes vont s'ouvrir qui ne seront, avec le temps, accessibles qu'aux bilingues. Le français gagne chaque jour du terrain, on ne saurait arrêter sa progression, depuis que nos compatriotes ont saisi l'importance de réclamer leurs droits dans tous les domaines.

Ce fait indéniable devrait attirer l'attention des aspirants aux professions libérales et des parents et les incliner vers nos collèges français et, en notre province, vers le Collège de Gravelbourg.

Joseph VALOIS, o.m.i.

Les Indiens accusent le département

PRINCE-ALBERT. — Une plainte portée par le groupe des Indiens de Mistawasis accusant le département des Affaires d'avoir mal employé la somme de $20,000 qui appartenait au fonds des Indiens sera entendue devant la Cour de l'échiquier probablement à Prince-Albert, dans trois ou quatre mois.

Richard Mulcaster, avocat du groupe, a été avisé à cet effet par son agent d'Ottawa. La pétition a été présentée au gouverneur général le 6 août 1932.

Les Jésuites ont la direction du collège Saint-Paul

Le Rév. Père Hingston, provincial des Jésuites de langue anglaise, annonce la nouvelle dimanche, 20 dernier, à la Cathédrale Sainte-Marie.

WINNIPEG. — Dimanche, le 20 août, dans toutes les églises catholiques de la ville de Winnipeg, on annonçait que le collège Saint-Paul, avenue Ellice, serait à l'avenir sous la direction des Révérends Pères Jésuites. Le R. P. Hingston, provincial des Jésuites de langue anglaise au Canada a accepté ce transfert au nom de sa communauté.

Le collège Saint-Paul a été fondé en 1926, sur l'avenue Selkirk. Il y a deux ans S. E. Mgr Sinnott faisait l'acquisition de l'ancien collège Manitoba, avenue Ellice, et y érigeait une nouvelle aile qui prit le nom de "Paul Shea Hall" en mémoire d'un fils de Monsieur Patrick Shea. M. Shea donna la somme de $50,000 pour l'érection de cette nouvelle aile.

En annonçant à la cathédrale Ste-Marie, que les Pères Jésuites prenaient la direction du collège, le Rév. Père Hingston laissa entendre qu'il y aurait de légers changements dans le personnel et dans le programme des études.

Il rendit hommage aux Révérends Pères Oblats, fondateurs du collège, qui dirigèrent le collège pendant trois ans, et au clergé séculier qui en avait la direction depuis deux ans. Il souligna, en particulier, les services rendus comme directeur du collège par l'abbé Cornelius Collins qui vient de donner sa démission comme recteur. Presque tous les anciens professeurs seront maintenus à leur poste. Les Pères Jésuites se réservent toutefois la direction spirituelle, la discipline et la direction des études.

En terminant, le Révérend Père Hingston demanda aux catholiques de la ville de Winnipeg de vouloir bien accorder au collège leur entière coopération. Le collège Saint-Paul, pour vivre et se développer, a besoin de recevoir des catholiques qui s'y intéressent de généreux dons, puisqu'il ne bénéficie d'aucun subside du gouvernement. La plus stricte économie sera pratiquée au collège.

A propos de l'immigration judéo-allemande

Un l'accueille avec circonspection dans le Royaume-Uni — L'on ne peut pas recevoir 250,000 immigrés de cette catégorie en Palestine — Les perspectives du côté de l'Amérique du Nord et du Sud

BRUXELLES. — Un grand quotidien d'ici, l'"Indépendance Belge", a publié il y a quelques heures (6 août) sur le sort des Juifs allemands et les sérieuses difficultés que rencontre à Londres l'envoi des réfugiés israélites en Palestine, une correspondance particulière d'où il ressort qu'en Angleterre même, on considère que la Terre Sainte est dans l'impossibilité d'absorber les 250,000 Juifs allemands que la conférence sioniste parle d'y transplanter.

On câble de Londres à l'"Indépendance Belge" que "la politique hitlérienne à l'égard des Juifs allemands commence à susciter des conséquences assez irritantes à l'étranger. On sait que les autorités britanniques se sont jusqu'ici montrées très réservées en la matière et n'ont admis qu'avec la plus grande circonspection les immigrés juifs qui voulaient pénétrer en Angleterre. Cela se conçoit de la part d'un pays qui doit d'abord penser à trouver du travail à ses 3,000,000 de chômeurs."

La dépêche à l'"Indépendance Belge" mande en outre que "l'opinion publique anglaise et européenne est divisée au sujet d'un plan qui serait présenté à la prochaine conférence sioniste, à Prague, au cours du mois d'août. Selon ce projet, dix millions de livres sterling seraient employés à l'établissement en Palestine de 250,000 colons juifs, pour la plupart venant d'Allemagne."

Tandis que le "Daily Herald" de Londres approuve le projet, et demande l'appui du gouvernement britannique, d'autres quotidiens, notamment l'"Evening Standard" de Londres, traduisent les appréhensions du public anglais. La Palestine ne peut pas supporter une immigration aussi importante, dit le "Standard". On affirme par ailleurs que l'emprunt britannique récemment approuvé de 2 millions de livres devrait au contraire être employé au rétablissement en Palestine des Arabes dépossédés par l'immigration juive.

Devant toutes ces difficultés, les chefs du congrès international des Juifs ont décidé d'user de toutes leurs influences en Amérique du Nord et en Amérique du Sud pour tâcher d'obtenir des pays nouveaux, notamment du Canada, du Brésil et de l'Argentine, l'accès libre de leurs frontières aux Juifs allemands qui voudraient aller s'établir outre-mer et y former des colonies plus ou moins nombreuses. Le projet est à l'étude, de forme pratique; et il y a même eu des pourparlers engagés avec différents agents des gouvernements du nord et du sud de l'Amérique. Des tractations relatives à l'envoi en Australie de plusieurs milliers de cette catégorie d'immigrants sont avancées et même en train d'aboutir.

NOUVELLES

Mort du sénateur Robertson

OTTAWA. — Le sénateur Gideon D. Robertson, ancien ministre du Travail dans le gouvernement conservateur, est mort vendredi dernier. Il est né à Welland, Ontario, en 1874. Il fut d'abord télégraphiste du Canadien Pacifique. Au mois de janvier de l'année 1917, Sir Robert Borden, alors premier ministre du Canada le nommait sénateur. Ce dernier n'était âgé que de 43 ans. En octobre de la même année, le premier ministre lui confiait le portefeuille du ministère des Travaux publics. En 1930 M. Bennett le rappelait pour prendre charge de nouveau de ce ministère.

Mort de George Langley

MAYMONT, Sask. — M. George Langley, ancien membre de la législature provinciale pour la circonscription de Redberry, vient de mourir à l'âge de 81 ans.

M. Turgeon, candidat de Vancouver

VANCOUVER. — M. J.-G. Turgeon, frère de l'hon. juge W. F. A. Turgeon de la Cour d'appel de la Saskatchewan, vient d'être choisi comme candidat libéral de Vancouver-est pour les prochaines élections provinciales de la Colombie-Anglaise. M. Turgeon est très populaire dans les milieux politiques de Vancouver.

M. Turgeon a été membre de la législature d'Alberta où il représenta durant neuf ans la circonscription de Ribstone. Plus tard, il devint organisateur provincial du parti libéral en Colombie-Anglaise.

Le vase fêlé

Nouveaux témoignages

Nous relevions dernièrement la déclaration faite à Glasgow par un certain M. Price, agent général de l'Ontario en Angleterre, "que le Canada pouvait absorber plus de 10 millions d'immigrants."

A la suite des autres quotidiens anglais de notre pays, le *Calgary Herald* et le *Leader Post* de Régina rappellent à cet enthousiaste le sens des réalités. Le *Calgary Herald* ne prise pas du tout cette façon de parler et affirme que l'enthousiasme l'a emporté sur le bon sens chez l'agent ontarien.

Le "Calgary Herald"

"Le Canada n'est pas en état, et ne le sera tant que nous n'aurons pas émergé du chaos économique mondial, d'absorber des immigrants par milliers, sans parler de millions. Quand bien même leurs dépenses seraient couvertes par les argents de la "dole" anglaise, comme on l'a proposé, il ne serait pas prudent pour le Canada de leur ouvrir ses portes.

"L'avenir est trop incertain pour se permettre un si beau geste d'optimisme.

"Et, comme on l'a dit, s'il est question d'un plan de colonisation assistée à l'heure actuelle, ou en aucun temps, alors que des fils de citoyens canadiens veulent s'établir sur la terre et ne le peuvent faute d'argent, ils doivent être les premiers considérés.

Le "Leader Post"

"La politique nationale et internationale est trop embrouillée pour que l'on puisse songer à un projet tel que le transfèrement de nombreux groupes de gens d'Angleterre en notre pays.

"Là où notre politique canadienne s'est montrée impuissante à faire vivre 10,000,000 d'habitants, comment espérer qu'elle subviendra aux besoins d'une population plus considérable? Certes, nous avons de la place pour beaucoup plus de monde. Mais présentement notre politique ne saurait pourvoir à tant de subsistances.

"Si l'agent ontarien a invité ces millions de Britanniques pour le Canada en général, il a outrepassé ses pouvoirs. Il n'est qu'un agent général de l'Ontario seulement.

C'est logique. Avant de faire des mamours à la *Mother Country*, songeons donc en tout premier lieu à nos Canadiens. Nous garderons ainsi nos gens au pays. Le premier souci de nos gouvernements devrait être d'établir à demeure notre population. C'est déjà bien trop d'argent jeté par les fenêtres pour ne conserver qu'un tiers, quand ce n'est pas le cinquième du capital humain importé d'outre-mer. Vouloir peupler le Canada de la manière dont on s'y est pris jusqu'à présent, c'est essayer de remplir un vase fêlé.—J.V.

Actualité

Le rapport de l'enquête bancaire sera prêt

MONTREAL. — Lord MacMillan, président de la Commission Royale qui fait une enquête sur le système bancaire du Canada, a déclaré ici que son rapport serait prêt assez tôt pour en permettre une étude approfondie avant la prochaine session.

Chicago cherche encore Sapiro

NEW-YORK. — Les autorités de Chicago ont tenté un nouvel effort pour retrouver Aaron Sapiro, avocat bien connu et l'un des principaux organisateurs des coopératives du blé dans les provinces de l'Ouest canadien, à Illinois pour comparaître devant un tribunal sous l'accusation de s'être servi du terrorisme pour restreindre un commerce légitime de teinturerie et de nettoyage.

Une entente à propos du blé

Maximum d'exportation fixé à 560,000,000 de boisseaux à 91½ sous — Ce prix de 91½ sous est en fonds canadiens et est de 16 p. 100 plus élevé que le prix actuel du blé — Garanties contre l'augmentation de la production des pays importateurs

LONDRES. — Après plusieurs semaines de négociations les délégués à la conférence mondiale du blé en sont venus finalement à un accord. On a fixé un maximum d'exportation de 560,000,000 boisseaux des principaux pays importateurs entreprendront de réduire leurs droits de douane. Ce prix mondial, qui doit être fixé avant que les pays importateurs soient invités à reviser leurs tarifs, est de 91½ sous le boisseau en fonds canadiens, soit 16 p.c. plus élevé que le prix actuel.

Le premier ministre Bennett a fait observer que ce prix est plus élevé que ne le voudraient les autorités de certains pays exportateurs.

Outre qu'il fixe un maximum pour les exportations des grands producteurs d'outre-mer pour les exportateurs du bassin du Danube et de la Russie soviétique, l'accord comporte des garanties contre l'augmentation de la production domestique dans les pays importateurs. On désire aussi conserver la qualité de leur pain. Pour l'année 1933-34, les pays exportateurs consentent à ce que le maximum d'exportation entre eux soit de 560,000,000 de boisseaux. Pour l'année 1934-35, les pays exportateurs, à l'exception de l'Union Soviétique consentent à réduire leur production de 15 pour cent.

Le représentant de la Russie déclara que son gouvernement signerait l'accord, mais que la Russie ne consentirait pas à limiter sa production. Elle acceptera l'accord en temps qu'il concerne la limite de ses exportations jusqu'à occurence d'une certaine quantité. Les Etats danubiens, principaux exportateurs d'Europe, ont fait des déclarations dans le même sens.

L'accord sur le prix mondial a empêché les progrès de la conférence pendant quelques jours, mais un compromis a été effectué aujourd'hui. Le prix a été fixé à 12 francs-or le quintal, ce qui équivaut à 63.6 cents-or le boisseau ou à 81½ sous en monnaie canadienne. Ce sera le prix moyen, pendant quatre mois, pour le blé de tout genre vendu à tous les ports du Royaume-Uni. Le prix actuel est d'environ 64 sous en fonds canadiens. Pendant un certain temps, les représentants des pays exportateurs demandaient de fixer le prix à 84 sous, pendant que les pays importateurs proposaient un prix variant entre 94 et 99 sous. A la demande des pays importateurs, une nouvelle clause a été insérée dans l'accord. Dit la clause: Les obligations des pays importateurs, d'après cet accord, seront déterminées à la lumière de la déclaration suivante: Il est reconnu que les mesures affectant l'étendue de blé poussé et le degré de protection dépendent surtout des conditions domestiques de chaque pays et que tout changement dans ces mesures devra obtenir la sanction de la législature. Toutefois le but de cet accord est que les pays importateurs ne profitent pas d'une réduction volontaire des exportations des pays exportateurs par un développement de politique domestique propre à rendre vains les efforts que font les pays exportateurs, dans l'intérêt commun, pour rétablir le prix du blé à un niveau rémunérateur.

Paul Devinat, de France, déclara que son gouvernement était disposé à donner une preuve de son désir de n'épargner aucun effort en vue d'une entente, en acceptant 12 francs-or le quintal.

Le représentant de l'Italie déclara que son gouvernement désirait se protéger contre toute perturbation du marché italien. Pour ce qui est des prix, il croit que la question pourra être discutée plus tard par un comité consultatif international, qui sera établi.

Le premier ministre Bennett, président de la conférence, répondit que les pays exportateurs accepteraient le prix de 12 francs-or, bien que ce prix soit plus élevé que ne le veulent certains pays. Toutefois, vu le désir évident de tous d'en arriver à une entente, M. Bennett s'est dit autorisé, de la part des pays exportateurs, à accepter ce prix.

Les représentants de l'Allemagne et de la Suisse ont aussi accepté le prix en question.

Répercussion de l'accord au Canada

Ottawa est satisfait

L'entente mondiale du blé, négociée à Londres, a été acclamée avec satisfaction et soulagement par les fonctionnaires du gouvernement canadien, à Ottawa. Ses compensations, spécialement à propos de l'échange de tarifs plus bas par les nations importatrices pour une production limitée et l'établissement d'exportations minimum par les nations productrices, ont réjoui les hauts fonctionnaires canadiens.

Les nations exportatrices ont consenti à un maximum de 560 millions de boisseaux pour être expédiés chaque année sur le marché européen. Il était difficile d'estimer comment le Canada serait affecté par cet accord avant que les nations exportatrices elles-mêmes eussent décidé des montants individuels. La moisson canadienne actuellement est de 450,000,000 de boisseaux, dont 180,000,000 sont consommés au pays pour les aliments et pour la semence et pour l'excédent ordinaire d'une année à l'autre. Ceci laisse au Canada un surplus exportable en moyenne de 270,000,000 boisseaux ou de près de la moitié du maximum d'exportation convenu pour toutes les nations productrices, sur le marché européen.

Une portion seulement du froment canadien est expédiée en Europe. Pour l'exercice de 1932, le Canada a exporté 228,219,700 boisseaux à tous les pays, dont 213,841,600 allèrent au Royaume-Uni et aux autres pays européens.

Production domestique

Le fait que le maximum d'exportation de toutes les nations en Europe a été placé à 560 millions de boisseaux indiquerait, selon les experts à Ottawa, que les pays européens continueront à stimuler la production domestique du froment. Pour l'année 1928-29, l'Europe importait928 millions de boisseaux de blé, un record qui n'a pas encore été battu. Depuis sept ans, les importations totales de l'Europe n'ont jamais été au-dessous de 613,000,000 de boisseaux.

Depuis l'exercice d'importation 1926-27, les importations totales de l'Europe furent les suivantes: 814 millions, 793 millions, 928 millions,

(Suite a la page 2)

Consistoire secret

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a décidé de réunir un consistoire secret le 16 octobre, au sujet de la canonisation de Bernadette Soubirous.

L'Ouest n'en veut pas plus que nous

Mais il ne faut point que cela nous fasse illusion— La campagne reprendra . . .

"LE DEVOIR"

Les gens de l'Ouest, pas plus que ceux de l'Est, ne veulent, par le temps qui court, d'immigrants — même britanniques. On n'a pour s'en convaincre qu'à feuilleter les journaux de là-bas.

Mais l'un des témoignages les plus frappants que nous ayons encore lus est bien celui du *Western Producer*, de Saskatoon, dans le comité consultatif duquel figurent les représentants de plusieurs sociétés agricoles de l'Ouest.

Le *Western Producer* fait d'abord observer que, même si l'on peut supposer qu'en sa qualité de président du C. P. R., M. Beatty est directement intéressé à la reprise de l'immigration, sa récente intervention a paru plutôt surprenante. Mais il ajoute aussitôt qu'elle était loin d'être aussi surprenante que les remarques du ministre des Finances M. Rhodes, "*qui indiquent que le gouvernement fleurette avec l'idée de donner, de quelque façon, sa bénédiction à un projet d'amener au Canada plus de gens, à la lumière de ce fait particulièrement que durant les quelques années le ministère de l'Immigration s'est surtout employé à déporter hors de ce pays des immigrants des deux sexes.*"

Puis, le *Western Producer* aborde l'argument qui saute aux yeux de tout le monde, que ne peuvent étudier ceux-là mêmes qui rêvent, pour un avenir plus ou moins éloigné, d'une reprise d'immigration. *Le Canada*, dit-il (numéro du 17 août), *n'a pas besoin d'hommes ou de femmes aujourd'hui pour mettre en mouvement son mécanisme de production. Que si quelqu'un entretient quelque doute là-dessus, qu'il publie dans un journal une annonce offrant des gages raisonnables pour un forgeron, un imprimeur, un ouvrier de ferme, un sténographe, une infirmière, un médecin, un chimiste, un professeur, un ingénieur, un gradué d'université — homme ou femme — un pasteur protestant (preacher), un mécanicien, un boucher, un boulanger ou un fabricant de chandeliers et il a une chance d'être obligé d'appeler la police pour le protéger contre la poussée des candidats. Pourquoi alors aurions-nous besoin de plus d'immigrants? M. Beatty suggère ingénument qu'ils pourraient être employés à nous aider à payer les impôts. . N'est-il pas possible qu'ils serviraient plutôt à hausser le coût du secours direct? Oui, le Canada possède d'abondantes ressources et pourrait faire vivre des millions d'hommes de plus, mais il doit d'abord apprendre comment utiliser ces ressources et maintenir dans le confort sa population actuelle, avant qu'on puisse regarder tout projet d'immigration nouvelle autrement que comme une farce, et une très mauvaise farce en fait.*

Ceci est déjà très net. Dans le même numéro du *Western Producer*, sous le titre *U. F. C. and Immigration* (l'*U. F. C.* est un groupe agricole de là-bas), on lit quelque chose qui ne l'est pas moins. Voyez plutôt:

On fait à l'heure actuelle des efforts pour amener dans l'ouest du Canada, afin d'y occuper les terres vacantes, des immigrants de Grande-Bretagne. Si, dans l'état si chaotique où est aujourd'hui l'agriculture dans le Dominion, des gens en quantité quelque peu considérable sont anxieux d'émigrer dans ce pays pour se joindre aux rangs d'une population agricole miséreuse, ce ne peut sûrement être que le résultat soit d'une mauvaise information, soit d'un état de choses plus désespéré encore en Grande-Bretagne.

En tout cas, en face des résolutions adoptées à ses congrès annuels, l'U. F. C. ne peut faire autre chose que de demander avec insistance qu'on abandonne, au moins jusqu'à ce qu'il y ait quelque perspective de retour des conditions normales dans le monde agricole, cet effort pour persuader les gens de la Grande-Bretagne d'émigrer au Canada. Amener dans ce pays pour s'occuper d'agriculture des gens qui n'ont aucune expérience des méthodes canadiennes de culture ne peut être que désastreux, t pour ces gens eux-mêmes, et pour le Dominion tout entier.

On imagine bien que, dans les milieux canadiens-français de l'Ouest, l'opinion n'est pas plus favorable à ces projets biscornus.

Pour le moment, il semble bien que les projets d'immigration — même britannique—soient, et d'une façon générale, fort mal accueillis. La masse des chômeurs et le coût des secours directs font plus que contre-balancer les efforts des propagandistes.

Mais, il ne faut point que cet état de choses fasse illusion. Trop d'intérêts privés sont liés au succès de cette campagne pour qu'elle ne soit point méthodiquement reprise d'ici quelque temps.

A nous donc, comme le disait l'autre jour l'*Evénement*, de rappeler l'erreur et les méfaits de l'immigration intensive d'autrefois.

A nous de rappeler que le meilleur moyen de servir l'intérêt du Canada — et même de favoriser la saine immigration — c'est de nous employer d'abord et surtout, à faire aux gens du pays une vie tenable.

Omer HEROUX.

Les banques

L'enquête sur le système bancaire

EDMONTON. — A. D. Martyn, de cette ville, a suggéré devant la Commission royale d'enquête sur notre système bancaire, l'établissement de comités de banquiers provinciaux érigés en tribunal d'appel sur les décisions des banques en matière de crédit. Il a présenté tout un dossier à la Commission, venue siéger ici.

Sa suggestion, a dit M. Martyn, ferait disparaître de notre système bancaire ce qu'il appelle le "contrôle à distance (remote control). Il a cité des cas personnels où il s'était vu refuser des prêts par des bureaux chefs de banques sis dans l'Est, quoique les garanties offertes fussent bonnes.

Harry Bell, un cultivateur, a blâmé la surproduction agricole, par suite de l'absence d'argent à bon marché en Alberta. Il a expliqué comment les dettes encourues alors que le blé dépassant $1 le boisseau souffraient maintenant d'être acquittées, le blé ne se vendant que la moitié de ce qu'il obtenait auparavant.

Pour améliorer notre système bancaire

(LE NOUVELLISTE)

La crise a prouvé la vigueur et la résistance de notre système bancaire. Alors qu'aux Etats-Unis les banques tombaient à la centaine sur la route, les nôtres se maintenaient et continuaient à offrir aux déposants les mêmes garanties que dans le passé... L'expérience démontrait une fois de plus que notre système bancaire avait eu raison de préférer sa solidité à la souplesse tant vantée du système américain.

Pourtant une grande enquête se poursuit à l'heure actuelle par une commission extraordinaire sur notre législation bancaire. D'aucuns s'en inquiètent. C'est bien à tort. L'enquête que l'on fait actuellement est prévue par la loi. A la fin de chaque décade, on revise notre législation bancaire. Les besoins industriels, économiques et commerciaux ont évolué au cours de la décade: Il importe d'y ajuster notre législation. Le meilleur système bancaire ne saurait être parfait. Il reste toujours susceptible d'amélioration. En quoi doit consister cette amélioration, voilà ce que recherche la commission d'enquête. Elle soumettra ses conclusions au parlement canadien qui se prononcera en dernier ressort.

C'est ce que souligne L'Economiste Canadien dans les deux derniers paragraphes d'une étude sur "Notre législation bancaire". "Afin que le moindre doute, dit-il, ne puisse à ce sujet pénétrer l'opinion publique, il importe de rappeler tout de suite que la révision de la loi des banques canadiennes se fait périodiquement tous les dix ans. Elle devait avoir lieu l'an dernier, mais on l'a ajournée de manière à pouvoir s'enquérir à fond, avant d'y procéder, de la situation nouvelle créée par la tournure inattendue qu'ont prise les affaires. Il n'entre donc dans la décision du gouvernement, est-il besoin de le dire, aucun blâme, fût-ce le plus léger, à l'endroit de nos établissements de crédit.

"Leur solidité financière, à laquelle le premier ministre et son collègue des finances rendaient hommage en Chambre, n'est nullement en cause. Il s'agit tout simplement de savoir si le champ d'action de nos banques doit être élargi, si notre régime monétaire appelle des modifications en vue de remedier à l'avilissement des prix, et surtout si la création d'une Banque Centrale, telle qu'il en existe en Europe, conduirait à cette fin. La tâche qui s'impose aux enquêteurs est complexe et délicate, mais leur compétence reconnue nous est garante qu'elle sera accomplie à l'avantage du pays tout entier."

Le réquisitoire du R. P. Coughlin contre Hoover

L'affaire des banques de Détroit

Détroit. — C'est un véritable réquisitoire que le R. P. Coughlin a prononcé devant le grand jury qui enquête sur la situation des banques de Détroit. Le témoin accusateur s'est élevé d'une façon véhémente contre ce qu'il appelle la philosophie hooverienne qui fut toute-puissante au temps de l'administration républicaine. D'après le R. P. Coughlin, le président Hoover était la personnification parfaite du financier exploiteur. Son administration a été un exemple concret de l'exploitation de la masse par des "insiders". Il a toujours professé des opinions semblables et dès 1912, il écrivait dans une revue anglaise un article dans lequel il préconisait l'introduction des procédés dits "de haute finance" dans l'exploitation minière. Son article était intitulé: "The Economies of a Boom" et montre bien quelle était la mentalité de l'ex-président. Hoover, dit le R. P. Coughlin, a essayé de faire face à la dépression en versant des flots d'or à ceux "d'en haut", sans se soucier des classes inférieures littéralement réduites à la ruine".

Les accusations portées par le témoin se succèdent avec une rapidité foudroyante. Tous les actes de l'ancienne administration sont passés au crible: politique douanière, économie fiscale, etc. Le P. Coughlin frappe la table de grands coups de poing comme pour donner plus de force à ses arguments. Si les banques de Détroit se sont écroulées, c est parce que le gouvernement fédéral a encouragé la spéculation la plus folle et est même intervenu indirectement dans l'administration des institutions de crédit, cela afin de soutenir la politique républicaine.

"On a donné du blé aux porcs de l'Arkansas, s'écrie le témoin, indigné, tandis que dans le Michigan la population crevait littéralement de faim. Je ne porte pas des accusations personnelle contre l'ancien président mais je fais le procès de cette philosophie féroce d'exploitation de la masse par une classe privilégiée, sous le fallacieux prétexte que la possession de la richesse par les basses classes constitue une menace pour la société. C'est cette école économique qui a régné sur les banques de Détroit avec les beaux résultats que l'on connaît."

Le R .P. Coughlin a fait un historique des difficultés financières qu'il attribue à la guerre et surtout à l'après-guerre. Le conflit international a chargé les Etats-Unis d'une dette de 235 milliards et cette dette énorme a été un des facteurs les plus importants de la crise.

"Nous sommes tous des sauteurs, s'écrie de nouveau le témoin, qui pendant presque toute la séance a conservé un ton élevé. Nous essayons à tout prix de ne pas payer nos dettes en prenant pour prétexte que nos pères ont porté l'uniforme et nous ne cherchons qu'à transmettre nos charges aux générations futures".

Le R. P. Coughlin est revenu ensuite à des arguments plus précis et a fourni des preuves écrites concernant la déconfiture des banques. Il accuse d'une façon très précise le président de la First National Bank d'avoir fait un faux témoignage sur la situation de la banque. Le passif était beaucoup plus élevé que le chiffre présenté et le degré de liquidité de l'institution beaucoup moindre. Les commissaires aux banques de l'Etat de Michigan ont été sciemment trompés ainsi que le public. De plus, l'administration de la banque a été au-dessous de tout. Aussi ne voit-il pas de possibilité de renfluouer la défunte institution. "Après tout, ajoute le R. P. Coughlin, ce ne sont pas tellement les banquiers à teint de jeunes filles ou les courtiers spéculateurs qui sont à blâmer, que les tenants de cette philosophie criminelle des affaires. Nous avons eu d'abord Stuart Mills. Hoover a été son digne successeur".

Le R. P. Coughlin a terminé sa déposition en déclarant qu'il soutient un président (M. Roosevelt), qui cherche à introduire un élément moral dans les affaires.

Patrons à l'index

WINDSOR, Ont. — Le conseil municipal de Windsor a adopté une résolution demandant à tous les départements administratifs de la ville de boycotter les marchands et les établissements industriels qui payent des salaires déraisonnables à leurs employés et leur imposent une trop longue journée ouvrable.

"Celles contre lesquelles nous en avons, a dit le maire David Croll, dans ses commentaires, sont des compagnies filiales dont le siège social est aux Etats-Unis, où il y a eu des augmentations de salaires qui ne s'appliquent pas ici. Les prix de leurs produits ne sont pas cependant baissés et elles opèrent sous la protection de tarifs qui nous empêchent d'acheter aux Etats-Unis. Nous en avons contre elles parce qu'elles font ici des bénéfices qu'elles transportent chez nos voisins."

Il quitte Roosevelt pour le journalisme

HYDE PARK, N.-Y. — Raymond Moley, aviseur intime de Roosevelt et professeur de l'Université de Colombia, a résigné ses fonctions comme assistant-secrétaire d'Etat pour faire du journalisme hebdomadaire. Moley était considéré l'âme du groupe qui aida le président dans la formation de son programme politique. Certains veulent qu'il y ait eu mésentente entre Moley et le secrétaire Cordell Hull.

OMISSION

Nous publions ci-dessous les noms des élèves de l'école de Marcelin que nous avons omis dans la liste des candidats qui ont passé les examens du grade XII au département.

Alphonsine-Marie Arsenault
Maurice Beaulac.
Nedra Belhumeur,
Cameron Leask (grade XI seulement).

Répercussion

(Suite de la page 1.)

613 millions, 788 millions, 770 millions et 615 millions de boisseaux. Celles de 1933-34 sont estimées à 552 millions. La récolte canadienne de cette année serait une des moins fortes à date. Elle est placée à 250 millions et le surplus de l'an dernier est d'environ 195 millions. A ce train, le Canada n'aura pas de misère à remplir ses obligations avec l'Europe, pour la limitation de ses exportations.

Un autre point intéressant de l'accord est celui qui fait réduire les tarifs des nations importatrices quand le prix mondial du blé demeura à plus de 91½ cents du boisseau pour quatre mois. Ce chiffre est d'environ 20 cents au-dessus des prix actuels. Les gens de l'Ouest attendent de plus grandes précisions avant de se prononcer.

Une grande victoire pour Bennett délare le professeur Swanson

SASKATOON. — M. Swanson, professeur à l'Université de la Saskatchewan, a déclaré que l'entente qui vient d'être conclue à Londres par les 21 nations exportatrices et importatrices de blé est une grande victoire pour M. Bennett. Il prévoit que cette entente aura son bon effet pour tirer la classe agricole du marasme. M. Swanson accompagnait M. Bennett, comme économiste, lors de la Conférence impériale de Londres en 1930. Toutefois, M. Swanson ne considère pas l'accord du quota comme une mesure permanente dans la politique du marché international, mais plutôt une temporaire nécessitée par les fluctuations effrénées de la finance et du commerce.

BELLEVUE, Sask.

Partie de cartes

Le 13 août, les jeunes filles de la paroisse organisèrent une partie de cartes qui eut lieu chez M. Hervé Grenier. La soirée fut très intéressante. M. A.-A. Gaudet gagna le prix des hommes, et Mme Joseph Gaudet le prix des dames. Les prix de consolation furent gagnés par M. Médéric Gareau et Mlle Flore Gaudet.

Réception d'Enfants de Marie

Le 20 août, jour de la solennité de l'Assomption nous fûmes témoins d'une belle cérémonie lorsque 22 jeunes filles furent reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie. Toutes les jeunes filles entrèrent dans l'église en chantant un cantique à la Ste Vierge, puis l'une d'entre elles alla couronner la statue en chantant: "Prends ma couronne." M. le curé fit une courte exhortation, puis toutes celles qui voulaient devenir Enfant de Marie s'approchèrent de la Sainte Table pour lire l'acte de consécration et recevoir leur médaille et leur ruban. Ensuite on chanta le Magnificat et la cérémonie se termina par la bénédiction du Saint Sacrement.

La classe est recommencée dans toutes nos écoles. Mlle Paule Hudon enseigne à l'école Gaudet et Mlles Antoinette Grenier et Denise Legrand à l'école de Bellevue.

Mlle Emma Gareau est allée enseigner à l'école St-Raymond, dans la paroisse de St-Front.

De passage

M. l'abbé Delisle de Wakaw, M. l'abbé Baillargeon de Sainte-Marie de Saskatoon.

LEOVILLE, Sask.

Son Excellence Mgr Prud'homme s'est arrêté ici en revenant de Meadow Lake.

De passage

L'abbé Alex. Paradis au presbytère; H. Jutras et Pierre Desautels de Spiritwood.

Naissances

Marie-Agnès-Lédia, enfant de Louis Laventure et de Rachel Laître. Parrain et marraine, Laurent Lafrenière et Agnès Lafrenière.

Hélène-Dora-Marie, enfant de Lucien Lair et de Agnès Dame. Parrain et marraine, Pierre Bouchard et Dora Dame.

Mortalité

Ernest Lair, âgé de 5 ans, enfant de Lucien Lair.

La bonne idée

—Je veux louer un logement où il y ait beaucoup d'écho...

—Pourquoi?

—Pour que ma femme ne puisse pas y avoir le dernier mot!

GAIETES D'AUDIENCE

—Dans quelles circonstances avez-vous commis ce vol?

—Oh! monsieur le juge, c'est dans des circonstances atténuantes.

INEXPERIENCE

—M'man, est-ce difficile de garder un secret?

—Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé...

UN COMBLE

—Est-ce ma rosette qui vous enrhume?

—Oui... vous êtes fraîchement décoré!

AU SALON DES ARTS MENAGERS

—Je n'y ai pas trouvé ce que je cherchais.

—Quoi donc?

—La machine à éviter les scènes de ménage...

LE PATRIOTE de l'Ouest

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

J'ENGAGERAIS couple, fermiers honnêtes, travaillants. Prendront (charge) demi section, machines, chevaux, etc. $180.00 par année, femme devra être propre. Commenceront novembre. Casier 105 Vonda, Sask. 25-26.P.

"Le Canada" pour les Canadiens

Causerie de M. J.-Hector Langevin, de la "Sauvegarde", au poste CKAC

M. J.-Hector Langevin, de la *Sauvegarde*, membre de l'Assemblée académique de l'Ordre des Canadiens de Naissance, a donné à la radio une causerie sur son Ordre. En voici un résumé succinct.

M. Langevin a déclaré que l'idéal poursuivi par les Canadiens de naissance peut se résumer en deux phrases: "Le Canada pour les Canadiens, — les Canadiens pour le Canada". L'Ordre des Canadiens de naissance, dit-il, est indépendant des partis politiques et des dénominations religieuses.

Aucun des problèmes capitaux intéressant la nation ne laisse indifférent l'Ordre des C. de N. Celui-ci compte dans ses rangs des adeptes appartenant à tous les degrés de l'échelle sociale. Il a des cercles d'études qui, à la lumière de l'instruction et de l'expérience, analysent les grandes questions d'actualité, abordent les sujets se rapportant au bien-être de la nation et adoptent des résolutions qui attestent la largeur de vues de l'Ordre et qui sont ensuite transmises à nos législateurs.

L'Ordre des Canadiens de naissance compte actuellement 200,000 membres et au delà de 171 assemblées, dispersées par tout le pays. Chaque année, l'Ordre tient un grand congrès au cours duquel on discute les problèmes sociaux les plus importants afin de pouvoir faire ensuite au gouvernement des suggestions utiles.

L'Ordre des Canadiens de naissance trouve que l'on n'inculque pas assez à la jeunesse, dans nos écoles, le véritable esprit canadien et il est d'avis que nos éducateurs devraient insister beaucoup sur l'importance du Statut de Westminster qui reconnaît au gouvernement canadien le droit d'édicter des lois extra-territoriales, qu'aucun acte du Parlement britannique ne doit désormais affecter le Canada à moins que ce ne soit par requête de celui-ci, que, en un mot, le Canada occupe un rang égal au Royaume-Uni et est égal à celui-ci.

Les Canadiens de naissance demandent au gouvernement canadien de reconnaître officiellement comme hymne national le *O Canada*, de Calixa Lavallée, et il demande aussi qu'on nous adopte enfin un drapeau qui puisse susciter une plus étroite cohésion, une plus sincère amitié, un plus grand esprit de fraternité parmi les citoyens de notre beau et riche pays.

La persécution dans l'Ukraine

L'épiscopat de la Galicie dénonce les traitements odieux infligés aux petits, aux pauvres, aux innocents, aux religieux et demande aux Ukraniens de se résigner à la volonté de Dieu

Voici le texte de la lettre des évêques de la Galicie dénonçant la persécution communiste:

"Les habitants de ce pays meurent de faim. Le système homicide du "Capitalisme Gouvernemental", fondé sur l'injustice, l'athéisme et la confiscation des biens privés, a conduit cette nation, encore si riche hier, à une ruine complète. Il y a trois ans, Notre Très Saint-Père le Pape Pie XI a protesté énergiquement contre tout ce que le bolchevisme contient d'antichrétien, et d'inhumain, prévenant le monde contre les conséquences d'un tel régime. Tous les peuples et les Ukrainiens étaient de ce nombre, ont uni leurs voix à celle de leur Père spirituel. Maintenant nous voyons les fruits du communisme. De jour en jour la situation va toujours en empirant. Les ennemis de Dieu et de l'homme ont rejeté la religion, seule garantie de l'ordre et de la paix; ils ont aboli la liberté, le plus grand bien du genre humain; d'hommes libres, ils ont fait des esclaves, et ils ne sont pas assez raisonnables pour nourrir ces gens qui travaillent à la sueur de leur front sans recevoir le pain promis. A la vue de telles atrocités tout homme demeure stupéfié, et le sang arrête tout court dans ses veines.

"Etant dans l'impossibilité d'apporter au moins quelques secours matériels à nos frères mourants, nous voulons que tous nos fidèles tournent leurs regards vers le ciel, et que par des prières ferventes, par des jeûnes fréquents et par des sacrifices de tous genres ils méritent pour ces martyrs de la Russie un soulagement céleste, puisque toutes les puissances terrestres ne peuvent mettre un terme à ce grand fléau.

"Devant toutes les nations du globe nous réitérons notre protestation contre cette persécution sauvage imposée aux petits, aux pauvres, aux innocents, aux religieux ukrainiens. Quant à ces sans-coeur qui se sont rendus coupables de tels méfaits, qu'ils sentent s'appesantir sur leurs têtes la main vengeresse du Tout-Puissant.

"Le sang des cultivateurs qui ont labouré le sol noir et fertile de l'Ukraine, sans pouvoir jamais utiliser eux-mêmes ses fruits, crie vengeance au ciel. Et la voix des agriculteurs actuels, qui périssent de faim, ne cesse de monter au trône du Rédempteur.

"Nous prions les catholiques, les chrétiens, les ouvriers, les cultivateurs de tout l'univers, et, surtout nos compatriotes de s'unir à ce cri de détresse, et de le faire entendre dans les pays les plus lointains. Que partout on "radiodiffuse" notre pressant appel. Qui sait si notre voix ne parviendra pas jusqu'à quelque vieille mansarde de Russie, où un pauvre habitant mourant de faim et étendu sur le "grabat d'agonie", l'entendra avec une joie inexprimable. Qu'avant de mourir, il se réjouisse au moins un peu à la pensée que ses frères en Jésus-Christ connaissent toutes ses souffrances, qu'ils compatissent à ses misères, et que sans cesse ils prient pour lui, et pour toutes les autres victimes de la Russie Rouge.

"Et vous, nos frères, qui manquez de nourriture et qui mourez tous les jours en très grand nombre, ne cessez d'invoquer le Seigneur de Miséricorde. Vos peines sont terribles et atroces; acceptez-les pour vos fautes personnelles, et pour celles de notre nation entière, et dites au Très-Haut: "Que votre sainte volonté soit faite." La mort acceptée par amour pour Dieu est un sacrifice sublime qui, uni aux souffrances du Sauveur, vous méritera la béatitude céleste et arrachera tout notre peuple des griffes soviétiques, (ou plutôt sataniques; c'est la même chose).

"NOTRE ESPOIR EST EN DIEU.
(Ecrit à Lvov, en la fête de sainte Olga, le 23 juillet, A.D. 1933).

André Sheptytski, métropolite, archevêque de Lvov;
Georges Chomyshyn, évêque de Stanislawiw;
Josaphat Kotsolowski, évêque de Peremysl;
Nykyta Budka, évêque de Patare;
Georges Lakota, év. de Sambor;
Jean Butchko, év.-coad. de Lvov;
Jean Latyshewski, évêque-coadjuteur de Stanislawiw.

DIVERS

Le départ de S. Ex. Mgr Bonhomme

MONTREAL. — Les huit missionnaires Oblats et les trois religieuses des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, qui ont à leur tête S. E. Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., ancien curé de Notre-Dame de Hull et récemment sacré évêque et nommé vicaire apostolique au Basutoland, partiront cette semaine pour leurs lointaines missions.

Six Jésuites pour la Chine

Six Pères Jésuites sont partis dernièrement de Vancouver à bord de l'*Empress of Russia* à destination de la Chine où ils iront grossir le nombre des missionnaires en ce lointain pays.

Le R. P. Eugène Couet au Canada

New-York. — Le R. P. Eugène Couet, supérieur général de la Congrégation du Saint-Sacrement, visitera les maisons de sa congrégation tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il passera quelques jours à New-York avant de se mettre en route pour Montréal.

Le R. P. Georges-Albert, provincial

MONTREAL. — Le R. P. Georges-Albert, O.F.M., a été élu provincial des RR. PP. Franciscains de la région, et le R. P .Ambroise, O.F.M., a été élu custode. Les RR. PP. Simon, David, Zénon et Léopold ont reçu des promotions.

Langue internationale

ROME. — Un dictionnaire latin de termes scientifiques est actuellement édité ici dans le but de promouvoir l'adoption de cette langue comme médium international d'entente pour les savants.

Impôt sur le revenu

Voici le tableau comparatif des perceptions nettes par district, reçues pendant les quatre mois de l'année financière, se terminant avec les mois de juillet 1932 et juillet 1933:

Les premiers chiffres sont ceux de 1932-33 et les seconds ceux de 1933-34:

Charlottetown, $45,068.24, $68,221.13; Halifax, $733,688.43, $711,503.44; Saint-Jean, $462,330.95, $471,538,35; Québec, $785,617.42, $845,469.400; Montréal, $15,596,165.83, $13,615,838.20; Ottawa, $2,746,079.27; $2,887,934.07; Kingston, $110,982,12, $119,890.85; Belleville, $320,125.30, $327,100.01; Toronto, $13,441,324.98, $11,724,006.57; Hamilton, $3,537,239.82, $2,555,256.65; London, $4,230,145.67, $3,773217.34; Fort-William $130,715.27, $128,996.30; Winnipeg, $1,470,191.97, $1,186,269.88; Régina, $133,317.55, $147,476.08; Saskatoon, $113,853.51, $95,014.34; Calgary, $739,287.09, $569,872.87; Edmonton, $270,676.09, $248,788.77; Vancouver, $2,559,398.82, $2,208,0086.65; Yukon, $10,257,53, $21,107.46; Totaux, $47,436,735,86, $41,705,588.36.

21 nations signent l'accord sur le blé

DROITS DE DOUANE

Cet accord assurera aux fermiers canadiens un prix raisonnable pour leur blé. — La menace de dumping ou de réduction des prix destinés à disparaître.

LONDRES. — Après avoir trouvé une formule en vue de rétablir les prix du blé, les délégués à la conférence mondiale du blé s'en retournent dans leurs pays.

Le premier ministre Bennett, qui a présidé la conférence, s'est embarqué sur l'Empress of Britain pour le Canada après une absence de trois mois.

La signature

Les représentants de 21 nations ont signé officiellement l'accord sur le blé conclu à la conférence mondiale. Dans les milieux autorisés du Canada, on regarde cet accord comme devant assurer aux fermiers canadiens un prix raisonnable pour leur blé et un marché où seraient éliminées les menaces de réduction des prix.

La plus importante de toutes les clauses est celle en vertu de laquelle les importateurs reviseront leurs droits douaniers dans le but de les réduire, pendant que le prix international du blé sera, pendant quatre mois, à 63.20 sous-or le boisseau. Le prix-or, d'après la base convenue à la conférence, varie de 53 à 54 sous. Le prix de 63.02 sous le boisseau équivaut à 93 sous en fonds canadiens, d'après le taux du change actuel. Le prix international du blé augmentera de 16 pour 100 avant la mise en vigueur des réductions tarifaires. La clause d'exportation maxima est d'importance immédiate. On la regarde comme devant faire disparaître la menace de dumping ou de réduction des prix, parce que tous les grands exportateurs auront leur quotité à remplir. Les quotités n'ont pas été déterminées pour chacun des exportateurs, mais celle du Canada sera à peu près la même que par les années passées. La seule différence qui existe, c'est que son marché sera assuré.

Des difficultés sur le texte final ont retardé la signature de l'entente. Deux fois la conférence s'est ajourné, mais peu après, les délégués se sont assemblés de nouveau et ont signé le pacte. Les nations signataires sont les suivantes: Allemagne, Autriche, Belgique, Bulgarie, France, Royaume-Uni, Grèce, Hongrie, Libre Etat d'Irlande, Italie, Pologne, Roumanie, Espagne, Tchécoslovaquie, Suède, Suisse, Union Soviétique, Yougoslavie et trois des quatre grands pays exportateurs: l'Australie, le Canada et les Etats-Unis. Le représentant de l'Argentine a déclaré qu'il n'était pas autorisé à signer, mais bien à annoncer que l'Argentine signerait plus tard. La Turquie et le Portugal ont refusé définitivement de signer. Le Danemark, l'Esthonie, la Lettonie, la Finlande, la Hollande et la Lithuanie ont envoyé des observateurs sans les autoriser à signer, mais on croit que la plupart des gouvernements de ces pays donneront plus tard leur adhésion au traité.

Trente et une nations étaient représentées à la conférence. Les gouvernements qui n'ont pas signé peuvent le faire plus tard, et ceux qui l'ont fait ont une limite de 15 jours pour retirer leur signature s'ils le désirent.

Les négociations entamées à Genève en mai dernier et continuées surtout par le premier ministre Bennett et des représentants des Etats-Unis, ont été couronnées de succès à la conférence mondiale.

En vertu du traité, on nommera une commission consultative internationale formée de représentants de pays tant exportateurs qu'importateurs, et dont les fonctions consisteront à voir à ce que les accords soient respectés. Cette commission aura ses quartiers généraux à Londres, et la première réunion doit se tenir le 18 septembre.

Les délégués de Russie et des pays danubiens ont déclaré qu'ils ne pouvaient consentir à une réduction de production de 15 pour 100 pour l'année prochaine, mais ils consentent à une limitation des exportations.

Espoirs exprimés

Nous croyons que nous avons trouvé la seule solution qui sera un facteur puissant, sinon décisif, à amener la prospérité mondiale, a déclaré le premier ministre Bennett après la signature de l'accord. Cet acord, continue M. Bennett, demande la coopération de tous les signataires. Il exige des sacrifices du Canada, comme principal exportateur.

L'hon. Stanley Bruce, représentant de l'Australie, s'est montré réticent comme d'habitude. F. E. Murphy, de Minneapolis, délégué des Etats-Unis, déclare ce qui suit: En cherchant le relèvement de l'agriculture, nous sommes certains que nous nous sommes lancés dans le plus grand mouvement possible en vue de ramener la prospérité mondiale.

Explications attendues

WINNIPEG. — Les producteurs de blé de l'Ouest attendent de plus amples explications de l'accord de Londres, et désirent en particulier savoir jusqu'à quel point il affectera le fermier individuel. On se demande quelle part de 560,000,000 de boisseaux de blé le Canada pourra exporter. On fait remarquer que la moyenne des exportations annuelles de blé et de farine du Canada de 1929 à 1932 a été d'environ 230,000,000 de boisseaux. Comme le Canada a exporté l'an dernier en Chine environ 4,000,000 de boisseaux, il est possible que notre pays tente de développer le marché oriental.

En Argentine

BUENOS-AYRES. — Les commerçants de blé ont exprimé l'opinion que l'accord de Londres ne serait pas au bénéfice de l'Argentine, à moins qu'on n'augmente les prix de plus de huit pesos par quintal (soit 80 sous le boisseau en monnaie canadienne), ou environ 25 pour cent au-dessus des prix actuels.

Réduction de 15 pour cent

WASHINGTON. — L'administration de rajustement de l'agriculture a décidé de tenter de mettre en vigueur le plan de réduction de 15 pour 100 dans la production. On ne fera pas de commentaires sur l'accord international avant que celui-ci ait été reçu et analysé. Cette réduction de 15 pour 100 réduirait l'étendue ensemencée du pays de sept à huit millions d'acres.

Conférence à Ottawa

Une conférence entre le gouvernement fédéral du Canada et les gouvernements de l'ouest sera peut-être tenue cet automne pour discuter l'accord signé à Londres. Rien n'est officiel dans le moment, mais il est probable que les discussions auront lieu à Ottawa, dans le but d'amener une coopération uniforme, afin d'interpréter l'accord dans le sens canadien. L'un des sujets à discuter sera probablement la limitation de la production de 15 pour 100 pour la récolte de blé de 1934-35. Les prix du grain sur le marché de Winnipeg ont augmenté de deux sous dernièrement. Les autorités gouvernementales sont optimistes au sujet de l'accord.

Le maximum d'exportation par année est fixé à 560,000,000 de boisseaux, mais on ignore dans quelle mesure le Canada sera affecté. Le surplus exportable du Canada est d'environ 270,000,000 de boisseaux, et une partie seulement va sur les marchés européens. En 1932, le Canada a exporté 228,219,700 boisseaux, dont 213,841,000 sont allés sur les marchés européens, y compris le Royaume-Uni.

Principaux points de l'accord

LONDRES. — Voici les principaux points de l'accord conclu à la conférence mondiale du blé tenue à Londres:

1.—Limitation des exportations des principaux pays importateurs à 560,000,000 de boisseaux (ce qui équivaut à peu près à la demande européenne).

2.—Réduction de 15 pour cent de la production dans les principaux pays exportateurs pour l'année 1934-35. La Russie soviétique et les exportateurs danubiens ne s'accordent pas là-dessus, mais ils approuvent la limitation de l'exportation.

3.—Lorsque le prix-or international du blé sera porté à 63.02 sous le boisseau, les importateurs réduiront leurs droits de douane sur le blé.

Le prix actuel d'après cette base est de 53 à 54 sous. Le prix fixé équivaut à 93 sous en monnaie canadienne, d'après le taux actuel du change.

4.—Les pays importateurs n'augmenteront pas leur production domestique.

5.—Les pays importateurs s'efforceront de stimuler la consommation du blé et de conserver la qualité de leur pain.

Charmes de la campagne

O douce paix des champs où l'âme communie;
Silence plein de bruits, qui sont une harmonie!

O plaisir de marcher le long des chemins creux;
De gravir les coteaux par des sentiers poudreux;

De cuiellir, aux talus, la noisette ou la mûre;
D'écouter le babil d'un ruisseau qui murmure!

Plaisir de contempler les vastes horizons,
Que font si nuancés, si divers, les saisons;

Ou de cacher ses pas au fond d'une vallée
Que mai, de boutons d'or, a faite toute étoilée.

Plaisir de respirer l'air pur à pleins poumons;
D'aller à travers champs, et par vaux et par monts;

De suivre les ébats des fines libellules.
Des papillons nacrés qui dans les prés, pullulent;

D'arrêter son regard sur la prairie en fleurs,
Où la rosée a mis les brillants de ses pleurs;

D'explorer les sous-bois, aux verts tapis de mousse;
De rafraichir ses mains au clair ruisseau qui mousse;

De voir, telle une mer, les moissons onduler;
D'ouïr les Angélus des clochers s'envoler;

De présenter son front aux baisers de la brise,
Apportant des lointains la fraîcheur qu'elle a prise;

D'entendre le concert des oiseaux, le matin;
D'aspirer les parfums de la menthe et du thym;

De voir sombrer le soir en des éclaboussures
De sang que le soleil jette par ses blessures;

D'admirer l'hirondelle en ces capricieux
Méandres que son vol imprime sur les cieux;

De remonter à Dieu, l'Auteur de la Nature,
En voyant sa Beauté dans chaque créature.

(Les Veillés des chaumières) Gpy d'ARVOR.

Ottawa mettra à la retraite les fonctionnaires de 65 ans et plus. On fera cependant exception "pour ceux qui sont difficiles à remplacer".

Que voulez-vous? Il faut toujours garder une petite porte ouverte au favoritisme.

MADRIGAL

Phillis s'est rendue à ma foi.
Qu'eût-elle fait pour sa défense?
Nous n'étions que nous trois: elle,
l'amour et moi.
Et l'amour fut d'intelligence...

DESARMEMENT

Elle.—Le poêle vient encore de s'éteindre...

Lui.—Pas étonnant!... on l'a bourré d'articles sur le désarmement... il ne veut plus tirer maintenant!

LA DERNIERE DE TOTO

Toto.—J'ai une petite soeur que nous faisons baptiser aujourd'hui...

Bob.—Comment sais-tu que c'est une fille, puisqu'elle n'est pas baptisée?

Toto.—On la poudre plusieurs fois par jour...

Pour lire au foyer

LA MULTIPLICATION des pains et des poissons

(La Croix)

Le cercle des campagnards voulut bien me faire place. Dans ce pays de vignobles, on aime causer. . . et faire causer; le bon sens aiguisé des paysans, ce bon sens qui ne perd jamais ses droits chez nous, me vaut de savoureux enseignements et — il faut bien le dire, ma foi! — suggère au journaliste que je suis quelques idées précieuses.

—Encore une Conférence d'enterrée, dit le vieux François Galland d'un ton narquois. A quand la prochaine?

—Voyons, père François, répliquai-je, il faut être logique. Réjouissez-vous, si vous voulez, de la mort assez prompte de la Conférence de Londres, mais, au lieu de nous annoncer une nouvelle Conférence, déclarez catégoriquement: En voilà assez. Vous savez que ces réunions internationales coûtent cher, et qu'au surplus elles éveillent des espérances vite déçues. Or, l'opinion publique, vous le savez aussi, est particulièrement nerveuse en ce moment; et ces déceptions répétées n'aident guère à la reprise des affaires.

—Mais elles aident, par contre, à remplir les poches de certains gros spéculateurs. En claironnant à l'avance ceci ou cela, on favorise des manoeuvres fructueuses en Bourse, sur le marché des grains, des métaux, que sais-je? Mais, ajouta le père Gallaud, dans le mauvais, il y a toujours un peu de bon. Qui se rassemble commence à se connaître. Chacun fait part à son voisin de ses difficultés, de ses déboires, des remèdes qu'il pense appliquer. Pas vrai, Jacques, ajouta-t-il, en se tournant vers son fils, un beau gars solide et un peu lent. Toi qui me remplace au Syndicat — je suis trop vieux à présent pour y aller, — tu sais bien tout le gain qu'on tire de nos rencontres. Nous sommes des concurrents, chacun de nous doit veiller sur ses intérêts, mais chacun de nous lutte contre un ennemi commun: la crise, et nous avons tout profit à savoir comment le voisin se débrouille.

—Alors, vive la prochaine Conférence, père François! fis-je gaiement.

—Pas si vite, Monsieur le Parisien! Avant de songer à ordonner le monde, il faut mettre de l'ordre dans ses propres affaires. Si vous voulez que la prochaine Conférence réussisse, ne vous hâtez pas de la convoquer. Que chaque pays commence à faire son profit de ce qu'il aura appris à Londres de ses voisins. Vous écrivez souvent dans vos articles que le chaos et l'anarchie doivent céder la place à l'ordre dans les relations entre nations. Et vous avez raison, à une condition cependant, c'est que le désordre ne règne pas à l'intérieur de chaque nation. Car essayer de faire de l'ordre avec du désordre, c'est demander quasiment l'impossible.

—Expliquez-vous, père François. La France ne serait-elle pas un pays d'ordre?

—Oh! je ne veux pas dire que les brigands rançonnent les automobilistes sur les routes nationales. Mais prenez la surproduction: elle existe chez nous comme ailleurs. La surproduction, c'est de la production désordonnée, pas vrai?

—Alors, quel remède? L'économie dirigée?

—On va toujours trop vite à Paris. Si nous commencions par interdire notre porte à certains procédés chimiques pour la fabrication du pain, nous mangerions du pain naturel, donc beaucoup plus sain, et nous utiliserions plus de blé et de farine. Si comme avant la guerre, nous mettions moins d'eau dans notre vin, la mévente des vins serait moins grande.

—Oh! oh! père François, c'est grave ce que vous dites là.

—Répétez-le, si vous le voulez, à vos lecteurs, Monsieur le journaliste, en disant que c'est moi qui parle. Il y a naturellement beaucoup d'exceptions . . .

—Mais aussi beaucoup de gens qui font ce que tu dis, confirma Auguste Datin, le plus gros vigneron de L... Et moi aussi, j'ai mes idées sur la crise. Suzanne, notre servante, vient de nous quitter pour aller travailler en usine. Il y a trente ans, une fille de campagne ne pouvait guère, à la ville, qu'entrer en service; aujourd'hui, les femmes font toutes les mêmes métiers que les hommes. Etonnez-vous, après cela, de la surproduction et du chômage.

—Et puis, ajouta Didier Germain, comme les femmes mariées n'ont pas le temps de s'occuper de la maison, elles préfèrent souvent payer une femme de ménage à faire le travail qui est avant tout le leur. Et comment peut-on élever des enfants dans ces conditions?

—Mais vous oubliez, Didier, que bien des femmes ont aujourd'hui besoin de travailler: les veuves de guerre, les jeunes filles avec des parents à leur charge.

—Aussi, je n'ai parlé que des femmes mariées. M'est avis qu'il y aurait quelque chose à faire de ce côté-là chez nous. Et ça aidera à la repopulation dont nous avons bien besoin.

—Mais, Didier, la situation à cet égard est la même à l'étranger. Elle est même pire, puisque le chômage sévit moins en France qu'ailleurs.

—Peut-être grâce à nous, les paysans, chez qui les femmes gardent les occupations qu'elles doivent avoir.

Louis Degrance, l'adjoint au maire, homme grave et très écouté, le chrétien fervent, était resté jusqu'ici silencieux. La conversation cessa, et tous se tournèrent vers lui, attendant qu'il tirât la leçon des propos tenus.

—Mes amis, dit-il, en France comme à l'étranger, la vraie crise est une crise morale, donc religieuse. Après la guerre, on a voulu jouir trop et trop vite. Et pour cela il fallait beaucoup gagner, donc vendre beaucoup. On a mis trop d'eau dans ses barriques de vin pour pouvoir tirer double profit d'une cuvée; on a ajouté des produits chimiques au pain pour vendre plus de pain avec moins de blé. Les femmes se sont mises à travailler, et la part du superflu a grandement augmenté dans le budget du ménage. Tout cela, personne ne l'a dit à Londres, et c'est pourtant le bon sens. On a apporté de nombreuses statistiques, des rapports volumineux, et rien n'en est sorti; car on n'a oublié qu'une chose, c'est que le problème à résoudre est également d'ordre moral. Le Seigneur, certes, multiplia les cinq pains d'orge et les deux poissons, mais il avait cinq mille hommes à nourrir. Et il nourrissait les âmes avec les corps. Aujourd'hui, on songe trop aux corps et pas assez aux âmes.

J. CARET.

COIN DU CURIEUX

Opinions sur le NIRA

TORONTO. — Des hommes d'affaires en vue de Toronto ont déclaré qu'un plan de relèvement industriel identique à celui suivi par Roosevelt aux Etats-Unis n'aurait pas de chance de succès au Canada. Le système américain de l'augmentation des salaires et de la diminution des heures de travail ne peut être regardé autrement que comme une expérience.

C.-H. Carlisle, président de la Goodyear Tire and Rubber Company a dit: "Je ne suis pas en faveur du plan Roosevelt en tant qu'adopté de façon permanente. Si jamais il produit quelque effet, ce sera comme un anesthésique dans une opération sérieuse.

'Pour réussir, ce plan devra aller à l'encontre de tous les principes d'affaires et de travail."

C. L. Burton, président de la compagnie Robert Simpson, a qua- Dans son opinion "moins le gouvernement interviendra dans les affaires et mieux ce sera pour le salifié le système de "dynamite". larié. Un contrôle par le gouvernement engendrerait plus de chômage et une échelle de salaires moins élevée."

D'autres ont émis l'opinion que les conditions au Canada ne sont pas les mêmes qu'aux Etats-Unis, mais J.-Allan Ross, président de la compagnie William Wrigley dit que d'après lui, le plan Roosevelt a des chances de réussir. "Cependant, la structure industrielle de son pays n'est pas la même que chez nous."

On a fêté Colomb

Huelva, Espagne. — De grandioses cérémonies marquaient vendredi 4 août, le 441e anniversaire du départ de Christophe Colomb pour l'Amérique. Les membres du gouvernement et le corps consulaire se sont joints à la société Columbus pour célébrer cet anniversaire. Une messe solennelle fut dite au même autel devant lequel s'était agenouillé le découvreur, à Santa Maria de la Rabida.

Les 21 merveilles des 3 mondes

Les 7 merveilles de l'Ancien Monde:

1—Les pyramides d'Egypte.
2—Le phare d'Alexandrie.
3—Les jardins suspendus de Babylone.
4—Le temple de Diane à Ephèse.
5—La statue de Jupiter par Phidias.
6—Le mausolée d'Arthémise.
7—La statue de Rhodes.

Les 5 merveilles du Moyen-Age:

1—L'ampithéâtre de Rome.
2—Les grandes murailles de Chine.
3—Les catacombes d'Alexandrie.
4—Le Stenhenge.
5—La tour de porcelaine de Nankin.

Propriétaires et tenanciers

OTTAWA. — Le nombre de fermes au Canada a augmenté de 46,-325 en ces derniers dix ans. Il y a eu une diminution de 51,703 fermes dans les quatre provinces de l'Ouest.

On constate dans toutes les provinces un progrès graduel de la location sur la propriété, sauf dans le Québec où le nombre de terres tenues en propriété a légèrement augmenté. Cette tendance à la location se voit surtout dans les provinces de l'Ouest. Par exemple, tandis qu'en 1911, 90.74 de cultivateurs pour cent du nombre total des cultivateurs de la province de Saskatchewan étaient propriétaires, il n'y en avait plus que 66.45 pour cent en 1931, soit une diminution de 24.29 pour cent en 20 ans.

Stratosphère

L'ingénieur Cherkowski, de Leningrad, veut, à son tour faire un voyage dans la stratosphère. Il vient d'inventer un nouveau modèle d'aérostat, qui lui permettra de s'élever à une hauteur supérieure à celle atteinte par le professeur Piccard. Cet appareil est construit surintendant de la prison de Sing Sing, dans son témognage devant le comté sénatorial d'enquête sur le "racketeering."

"Si l'on ne déclare pas la loi martiale contre les bandits, ce sera la loi du lynch qui existera, et si la loi du lynch existe, la loi martiale suivra certainement", a déclaré le fameux criminalogiste.

Lawes ne s'est pas gêné pour dire devant un auditoire composé de juavec un alliage léger, récemment découvert et enduit d'un vernis qui paraît-il, est absolument isolant au point de vue thermique. Bientôt la stratosphère sera aussi fréquentée que la Côte d'Azur.

Suppression des "gangs" en trente minutes

NEW-YORK. — "Si j'étais un Musolini, je pourais mettre fin aux "rackets" en l'espace de trente jours". Telle est l'étonnante déclaration faite par Lewis E. Lawes, ges, d'avocats, de chefs de police et même de politiciens: "Je ne doute nullement que plusieurs organisations, dites politiques, ne sont autres que des organisations de "racketeering". Cette déclarations et plusieurs autres, ont été beaucoup applaudies.

Le témoin est en faveur d'une loi semi-martiale contre les bandits, contre ceux qui sont en guerre "avec nos douanes, nos autorités et nos citoyens".

$41.00 à la minute

On a calculé que le parlement en session coûte en moyenne $15,000 par séance, soit environ $41 de la minute.

Mendiants contre la concurrence

BOSTON. — Jusqu'aux mendiants qui ont décidé d'adopter un code selon les exigences du plan économique de M. Roosevelt.

L'administration des lois de restauration nationale pourrait bien hésiter à reconnaître cette nouvelle profession; mais les membres de la confrérie ne s'en soucient guère.

Ils ont eu une réunion à Boston, à la suite de laquelle ils ont limité à une semaine, le séjour en ville des mendiants étrangers.

Le plus riche américain

WASHINGTON. — Soixante millions de dollars, tel est le revenu de Andrew-W. Mellon, ancien secrétaire au Trésor. Il est considéré avec raison comme l'homme le plus riche des Etats-Unis. Son revenu représente une fortune de 2,492 millions.

Hérédité de la couleur des yeux

A l'Académie de Médecine, M. Marfan a présenté une note de M. Godin, de Nice, sur l'hérédité de la couleur des yeux. Ce dernier a observé que les enfants héritent de la couleur des yeux de leur père dans 19 cas sur 100 et de la couleur des yeux de leur mère dans 39 cas sur 100.

L'énergie des rayons cosmiques

NEW-YORK. — Le professeur Millikan a dit que des expériences effectuées au moyen de son électroscope établissent que l'énergie des rayons cosmiques dépasse de 30 à 300 fois toute autre énergie radioactive de l'univers.

Les commandes soviétiques à l'étranger

A la conférence de Londres, Litvinoff a déclaré: "Si les pays capitalistes veulent remédier à la crise, ils n'ont qu'à exporter leurs marchandises en URSS. Le gouvernement soviétique est disposé à placer à l'étranger pour un milliard de dollars de commandes, si on lui accorde des crédits à long terme".

Cette proposition, très habile, ne manque pas de hardiesse, au moment où le Dr Schacht expliquait à Londres même que l'Allemagne ne pourrait payer ses dettes que si l'URSS lui réglait les siennes (plus d'un milliard de marks) et le Dr Schacht était visiblement très sceptique sur la capacité de paiement des Soviets.

Grâce aux relations constantes qu'ils entretiennent avec l'URSS, ce sont en effet les Allemands qui connaissent le mieux la situation financière de ce pays. On sait que les Soviets manquent de devises pour faire face à leurs engagements; les Allemands ont dû, à plusieurs reprises, renouveler leurs traites ou leur accorder de nouveaux crédits. Les réserves d'or de la Russie semblent épuisées et même la future production de l'or a été donnée en nantissement à la Reischbank. Pour effectuer des paiements urgents, l'URSS a dû vendre récemment plusieurs tableaux célèbres de ses musées.

Bref, les Soviets n'ont plus de crédit. Leur seul moyen de se procurer des devises consiste à exporter plus de marchandises qu'ils n'en achètent à l'étranger. Mais leur exportation diminue, à cause des mesures de protection contre le dumping prises par les Etats Européens, à cause aussi de la pénurie aiguë de vivres et de matières premières qui règne actuellement en URSS. C'est ainsi que leur chiffre d'importation qui était, pour le premier trimestre de 1931, de 251 millions de roubles est descendu, pour le premier trimestre de 1933, à 35 millions, et leur chiffre d'exportation qui était de 195 millions est descendu à 57 millions.

L'endettement total des Soviets à l'étranger (environ 2 milliards de marks) ne peut plus se réduire par une balance légèrement favorable, comme celle du début de 1933, car pour l'escompte de leurs nombreuses traites, ils doivent payer maintenant un taux extrêmement élevé. Les Soviets sont accumulés au dilemne suivant: *Ou bien restreindre leurs commandes pour faire face à leurs obligations; ou bien augmenter leurs importations à crédit, sachant qu'ils ne pourront plus payer leurs dettes.*

De quoi l'homme est-il fait?

1.—Assez d'eau pour remplir un baril de dix gallons;
2.—Assez de graisse pour fabriquer sept morceaux de savon;
3.—Du carbone pour deux mille crayons à la mine de plomb;
4.—Du phosphore pour faire deux mille allumettes;
5.—Du magnésium pour une dose ordinaire de ce sel;
6.—Du fer en quantité juste suffisante pour faire un clou de grosseur moyenne;
7.—De la chaux, de quoi nettoyer une cage à poulets;
8.—Du soufre, assez pour débarasser un chien de ses poux;

Amalgamez ces huit substances, eau, graisse, carbone, phosphore, magnésium, fer, chaux et soufre, et vous obtenez . . . un imbécile ou un grand savant! Mais, du point de vue chimique, un Einstein ne vaut pas mieux qu'un crétin . . . Tous ces ingrédients représentent un dollar au plus. Ce n'est pas cher!

Dr DAWSON.

CROISADE DE MESSES

Le Pape veut

1o—Qu'on entende le plus souvent possible la messe, en dehors des jours de précepte;
2o—Qu'on fasse célébrer des messes;
3o—Que les messes que l'on entend et celles que l'on fait célébrer soient dites ou entendues aux intentions jubilaires du Souverain Pontife. En somme, le Pape nous demande une croisade de messes, en union avec lui, pour le succès du jubilé.

Que faire?

1o—Nos directeurs, zélateurs, zélatrices, associés, ligueurs et croisés feront eux-mêmes, prêtres ou laïques, ce que le Pape demande. La chose sera d'autant plus aisée que le Pape ne nous demande pas d'exclure des messes que nous entendons toute autre intention, mais d'ajouter aux nôtres les siennes;
2o—Nos associés, nos ligueurs, nos croisés, nos secrétariats, nos groupes feront célébrer des messes nombreuses à ces intentions. Cela sera d'autant plus facile que, pour fournir l'honoraire de ces messes, nos asociés peuvent se grouper entre eux et que nos groupes paroissiaux, nos secrétariats, peuvent prendre dans leurs caisses l'honoraire de ces messes;
3o—Le Pape confie à l'Apostolat de la Prière l'organisation et le succès de cette Croisade de messes. Donc, il ne suffit pas que l'appel du Pape soit exécuté par nos associés et nos ligueurs, ils doivent aussi s'en faire autour d'eux et chez tous les fidèles et dans toutes les autres oeuvres, les apôtres.

Pourquoi cette croisade?

1o—Parce qu'elle est demandée par le Pape et que nous sommes des apôtres de prière au service du Pape;
2o—Parce que nos associés, nos ligueurs et nos Croisés vivent et prient aux intentions pour lesquelles Jésus s'immole continuellement sur l'autel et qu'il n'y a pas de prière plus efficace que la prière de Jésus-Christ immolé mystiquement;
3o—Parce que la rédemption du monde a été accomplie au Calvaire et que la messe renouvelle et prolonge la Croix; en cette année jubilaire de la Rédemtpion il ne peut donc y avoir dévotion plus adaptée que celle de la messe.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE

La prospérité des études sacrées

L'intention de ce mois pourrait se formuler: "Coeur sacré de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science", daignez faire prospérer les études sacrées. La constitution apostolique *Deus Scientiarium* du 31 mai 1931 nous précise le sens de notre prière. Dieu, maître de toute science, a confié à son Eglise le soin d'enseigner les nations. Infaillible dans les choses essentielles au salut, elle reste encore patronne et maîtresse de toute vérité humaine. Comme on devait l'attendre d'elle d'abord et surtout, c'est dans la science sacrée que s'est spécialisé son effort. Au cours des siècles elle a fondé des écoles, des universités, de grandes bibliothèques. Les souverains pontifes, aux époques de paix, ont engagé leur parole, leur dévouement à maintenir et développer l'étude des sciences et des arts. Pendant les calamités publiques: guerres, émeutes, invasions, les pasteurs hiérarchiques s'appliquèrent à mettre en sûreté les livres de sciences et les manuscrits précieux avec une attention presqu'égale au zèle qu'ils avaient pour la préservation des vases sacrés. En priant pour que fleurissent les études ecclésiastiques, nous nous accordons avec les désirs du Sacré-Coeur; car plus elles se perfectionneront, plus s'accroîtra l'efficacité du ministère apostolique; plus rapidement aussi, des milliers d'hommes oublieux de leur âme immortelle, seront amenés, des ténèbres, à la lumière que le Verbe apporta au monde.

Intention missionnaire: Les séminaires indigènes

A côté de l'église, les missionnaires, en terre païenne, construisent des écoles où les infidèles — souvent des barbares — reçoivent l'enseignement profane et sacré. Oeuvre civilisatrice: oeuvre surnaturelle. C'est le but précis et ultime à l'Eglise de donner, dans cette conquête du savoir la prééminence aux séminaires qui préparent au sacerdoce. L'essor donné aux séminaires indigènes depuis l'avènement de S. S. Pie XI est remarquable. Continuons par nos prières et nos aumônes ce grand dessein de rédemption.

Pour célébrer l'année sainte d'une façon pratique et agréable au Saint Père, les associés de l'Apostolat de la Prière et tous leurs amis sont invités à composer un trésor spirituel de messes entendues en semaine aux intentions du Pape, et qui lui sera présenté en février prochain. Le feuillet de l'Almanach mensuel explique les conditions de ce trésor.

BONNE AFFAIRE

Madame. —Tiens, j'ai fait une bonne affaire. J'ai acheté ce fichu cinq dollars seulement.

Monsieur. —Dis plutôt que voilà cinq dollars de fichus.

Un peu d'histoire

NOS GRANDS EVEQUES

Mgr Vital-Justin Grandin

Le premier évêque de Saint-Albert

par l'abbé Elie-J. Auclair, de la Société Royale du Canada

Mgr Vital-Justin Grandin, qui fut coadjuteur de Mgr Taché de 1857 à 1868, vicaire apostolique de Saskatchewan de 1868 à 1871 et évêque de Saint-Albert, de 1871 à 1902, appartenait à la congrégation des Oblats de Marie. Il était né en France, à Saint-Pierre-la-Cour, diocèse de Laval, le 8 février 1829, et il est mort à Saint-Albert, dans l'Ouest canadien, après cinquante ans de vie missionnaire, dont quarante-cinq comme évêque, le 3 juin 1902, à l'âge de 73 ans. Ce fut un grand missionnaire et un grand évêque. Douze ans seulement après sa mort, en 1914, sa cause de béatification était introduite en cour de Rome.

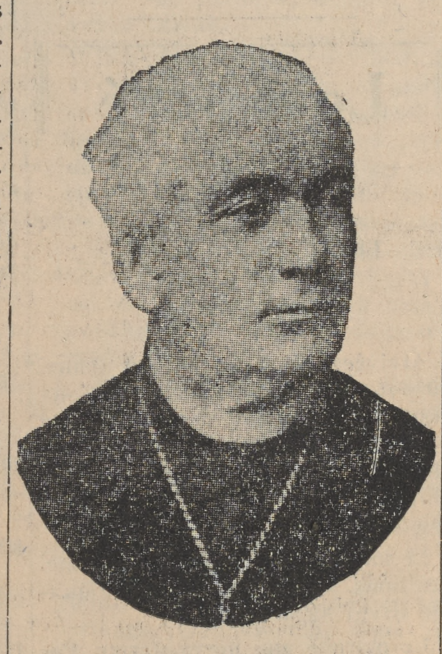
Lui aussi, il a vécu, d'abord comme religieux missionnaire, puis comme évêque coadjuteur de Saint-Boniface, à l'Ile-à-la-Crosse, ce berceau d'évêques" où nous avons déjà vu à l'oeuvre les futurs chefs d'Eglise qui s'appelaient alors M. Laflèche, le Père Taché et le P. Faraud. L'un de mes correspondants, vénérable chanoine de la région des Trois-Rivières, m'exprimait récemment le désir de me voir retracer, au moins en raccourci, la vie et la carrière de Mgr Grandin, pour faire suite à ce que j'ai raconté, en mes précédents articles, de celles de Mgr Laflèche, de Mgr Taché et de Mgr Faraud. Je me rends volontiers à cette confiante suggestion, convaincu que je suis qu'on ne saurait trop faire connaître, surtout aux jeunes qui viennent après nous, ces hérauts de l'évangile et ces pionniers de la civilisation, dont les quatre "futurs évêques" de l'Ile-à-la-Crosse, Mgr Grandin autant, sinon plus qu'aucun autre, comptent assurément parmi les plus méritants et les plus illustres.

L'histoire de Mgr Grandin a été écrite dès l'année qui suivit sa mort, en 1903, par l'un de ses confrères de la famille des Oblats, le Père Jonquet, en un volume de cinq cents pages, qui fut édité à Montréal. L'actuel historien des Oblats, le Père Duchaussois, en parle aussi, bien que brièvement, dans son beau livre *Aux glaces polaires*, édité à Lyon en 1921 (voir pages 191-195). Le difficile, pour moi, c'est de résumer et de condenser, en de trop courts alinéas, tout ce qu'il conviendrait de rappeler. Essayons de le faire en toute simplicité.

Vocation laborieuse

Vital-Justin était le neuvième d'une famille de quatorze enfants. Le père avait nom Jean Grandin et la mère Marie Veillard. C'étaient de modestes paysans ou cultivateurs du sol, plus riches de coeur et de bonne vie morale que de fortune et d'argent. Jean, le sixième des quatorze, et Vital, le neuvième, ne purent aller au séminaire que grâce au travail et aux sacrifices de leurs frères aînés, tout autant qu'à ceux de leur père et mère. On confia pour un temps, le jeune Vital à un de ses oncles, propriétaire aisé. L'enfant fut là chargé de mener paître les moutons. Il fut donc d'abord berger, comme Geneviève de Paris, Jeanne d'Arc ou Vincent de Paul. Des circonstances heureuses de parenté l'amenèrent un peu plus tard au Mans, où la Providence lui donna un protecteur, l'abbé Sibeaux, dans la suite Mgr Sibeaux, évêque d'Angoulême.

Son attrait portait évidemment le jeune Vital aux choses de Dieu et au service des autels. De fait, il fut bientôt placé par les soins de M. Sibeaux, au petit séminaire de Précigné. Mais sa santé était loin d'être solide et il était en plus affligé d'un léger zézaiement qui, tout en le rendant sympathique, ne lui facilitait guère l'étude des langues. C'est en ce sens que sa vocation fut laborieuse. Si son zèle et son application ne firent jamais défaut, sa faiblesse de constitution et son zézaiement lui occasionnèrent des embarras et des retards. Il fut bien admis, le 21 septembre 1851, à 22 ans, au séminaire des Missions étrangères à Paris, mais il n'y passa que quelques mois. Les supérieurs ayant jugé que, à cause de son zézaiement, il lui serait trop difficile d'apprendre les langues orientales, il dut quitter leur sainte maison. Son directeur spirituel lui conseillait "d'essayer les Oblats". C'est pourquoi, le 21 décembre de la même année, il se pré-



sentait au noviciat des fils de Mgr de Mazenod, à Notre-Dame-de-l'Osier, près de Grenoble. Il fut admis. Sa voie était trouvée.

C'est là, à Notre-Dame-de-l'Osier, au cours de 1852, qu'il eut l'occasion d'entendre Mgr Taché qui venait d'être sacré évêque coadjuteur de Saint-Boniface. Son désir de sauver les âmes et son ardeur pour les missions s'en accrurent naturellement. Le 1er janvier 1853, il faisait sa profession d'Oblat. On l'envoya aussitôt à Marseille, pour y suivre les classes de théologie. Il y reçut tous les ordres jusqu'à celui de la prêtrise le 23 avril 1854, des mains de Mgr de Mazenod lui-même. Le 2 novembre 1854, il arrivait à Saint-Boniface. Il avait 25 ans.

Promotion inattendue

Le Père Grandin passa l'hiver de 1854-1855 à Saint-Boniface, près de Mgr Taché, étudiant les langues sauvages et se formant à la vie des missions de l'Ouest canadien. En juin 1855, il fut envoyé, à sept cents lieues au nord, à la mission de la Nativité du lac Athabaska, où il devait être l'assistant du Père Faraud. A l'automne de 1857, il fut assigné à la mission de l'Ile à la Crosse. Il y passa environ deux ans, comme Père missionnaire. Il savait maintenant le cris et le montagnais et se donnait joyeusement à son labeur d'apôtre, pensant bien s'y consacrer de longues années, dans la solitude et le dévouement. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Alors qu'il y songeait le moins du monde, tout occupé qu'il était de ses chers sauvages, Mgr de Mazenod et Mgr Taché s'entendirent pour le faire monter à l'épiscopat, sans qu'il n'en sache rien. Il fut préconisé évêque de Satala et coadjuteur de Saint-Boniface, par le pape Pie IX, le 21 décembre 1857. Mais il n'apprit la nouvelle, par une lettre de Mgr Taché, qu'au mois de juillet 1858. Dans sa modestie et son humilité, il crut pouvoir protester contre son élévation à une pareille dignité. Mgr de Mazenod lui répondit tout simplement: "Je n'approuve pas vos observations et je vous interdis d'en faire de nouvelles. Venez tout de suite en France. Je tiens à vous sacrer moi-même. N'attendez pas que je sois mort pour m'obéir." Et Mgr Taché, qui lui communiqua cette lettre, ajoutait: "Hâtez-vous! Votre préconisation datera bientôt de deux ans. Le pape vous regarde déjà comme un vieil évêque et, s'il vous écrivait, il vous donnerait le titre de "vénérable frère". Il n'y avait plus qu'à se soumettre. L'évêque-élu partit donc pour l'Europe à la fin d'août 1859. Le 30 novembre de la même année, il était sacré, à Marseille, par Mgr de Mazenod. Il n'avait pas encore terminé sa trentième année.

Coadjuteur missionnaire

Au mois d'octobre 1860, Mgr Grandin était de retour dans l'Ouest canadien. Tandis que Mgr Taché demeurait naturellement à Saint-Boniface, "la porte de l'Ouest", il avait été convenu que son coadjuteur aurait sa résidence à l'Ile-à-la-Crosse, "la porte de l'Extrême-Nord". Le "berceau d'évêques" de 1846 devenait ainsi, en 1860, au moins en un sens, "siège épiscopal". A la vérité, le nouveau coadjuteur ne put guère s'y fixer. En ces vastes contrées, l'évêque lui-même, comme tous les missionnaires, devait surtout voyager à la recherche des tribus nomades. C'est ainsi que de juin 1861 à juillet 1864, Mgr Grandin, en dépit de sa faible santé et avec un courage quasi surhumain, entreprit et accomplit la longue et pénible visite des immenses régions enneigées et silencieuses — le grand silence blanc! — de l'Arctique, du lac Athabaska au cercle polaire, mais au prix de quelles privations et de quelles souffrances! Il y a, à ce sujet, dans le livre du Père Jonquet, des pages qui arracheraient des larmes aux plus indifférents. C'est en racontant ces courses héroïques, plus tard, à Paris, que le courageux évêque suscita cet article de Louis Veuillot, que tous connaissent, et qui est bien l'une des plus belles pages qui aient jamais été écrites sur les missions. Nous y reviendrons plus loin.

C'est cette région de l'Extrême-Nord qui devint, en avril 1862, pendant que Mgr Grandin la visitait précisément, le vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, dont Mgr Faraud, sacré à Tours en novembre 1863, prit possession en avril 1865. Quant à Mgr Grandin, il revint à l'Ile-à-la-Crosse durant l'été de 1864, et, toujours en qualité de coadjuteur de Saint-Boniface, il y résida les trois années suivantes. En 1867, il eut la douleur de voir consumer par l'incendie cet établissement qui lui était si cher. La nécessité le contraignit, par suite, à retourner en Europe, en son pays de France, pour y quêter de quoi réparer les désastres. Il fit ce voyage en compagnie de Mgr Taché et d Mgr Guigues (d'Ottawa).

A l'été de 1868, Rome érigeait le vicariat apostolique de la Saskatchewan et sous le titre encore d'évêque de Satala, Mgr Grandin en prenait la direction. En 1869, il s'établit à Saint-Albert (à quelques milles d'Edmonton aujourd'hui). Enfin, en septembre 1871, le diocèse de Saint-Albert (maintenant Edmonton) était érigé à son tour et Mgr de Satala en était nommé le premier évêque.

Evêque de Saint-Albert

Mgr Grandin a été évêque de Saint-Albert de 1871 à 1902, date de sa mort. En 1891, une partie de son diocèse devint le vicariat apostolique de Saskatchewan et Prince-Albert, dont Mgr Pascal fut le premier titulaire. En 1897, on donna à Mgr Grandin un coadjuteur, et ce fut Mgr Legal. En 1873 et en 1876, il avait fait le voyage d'Europe dans l'intérêt de ses missions. Il y retourna en 1893. En 1885, le soulèvement des Métis et l'affaire Riel lui causèrent bien des perplexités et des peines.

Plusieurs fois également, vers cette époque et dans la suite, l'évêque de Saint-Albert visita les diocèses de la province de Québec. Les hommes de ma génération étaient jeunes alors. Beaucoup, j'en suis sûr, se souviennent de ce vieil évêque d'aspect si bienveillant. Partout on le considérait comme un véritable saint. "C'est un travailleur infatigable, écrivait-on de lui. Dans les durs voyages et travaux des missions, il se réserve toujours la tâche la plus pénible. Son calme, son énergie, son abnégation sont au-dessus de tous les éloges. Il a connu tous les héroïsmes, celui de la foi, celui de la charité, surtout peut-être celui de l'esprit de sacrifice..."

Mgr Grandin mourut saintement, comme il avait vécu, assisté par son coadjuteur, Mgr Legal, à Saint-Albert, le 3 juin 1902. Son long épiscopat, ses travaux, ses souffrances, sa générosité d'âme envers et pour tous en ont fait l'un des apôtres les plus édifiants et les plus méritants que l'Ouest canadien ait connus. De tous ces magnifiques évangélisateurs, en tout cas, il est le seul, jusqu'à date, dont le procès de sainteté soit pendant devant les Congrégations romaines.

Quand il passait dans nos collèges

A maintes reprises, le pieux et doux évêque de Saint-Albert passa par nos collèges et séminaires de la province de Québec qu'il aimait à visiter pour y parler de ses missions et faire naître des vocations. Il y produisait toujours une impression profonde d'édification. J'en trouve un témoignage dans les *Annales térésiennes* de mars 1883, sous la signature d'*Eduardus*. C'était le pseudonyme du bon M. Pilon, qui fut professeur et préfet des études à Sainte-Thérèse de 1876 à 1901, et qui, devenu religieux du Saint-Sacrement, est mort à Suffern, près de New-York, en février 1914. "Mgr Grandin, écrivait *Eduardus*, est d'une haute stature. Sa charpente osseuse, bien qu'il soit de faible santé, lui donne une attitude imposante, que tempèrent toutefois la modestie de son regard et la douceur de sa physionomie. La candeur et la franchise s'épanouissent sur son noble et large front et son air calme et souriant, reflet d'un coeur bon et affectueux, attire naturellement la sympathie. Un léger défaut de langue, qui lui fait zézayer certaines syllabes, ralentit un peu sa parole. Cela n'a rien pourtant de disgracieux et donne plutôt du charme à son accent. S'il ne cherche aucunement l'art dans ses discours, il s'exprime quand même correctement, avec à-propos et tout simplement. Son langage est celui du coeur, qui va droit au coeur et produit souvent plus d'effet que les artifices de la rhétorique..."

La page de Louis Veuillot

C'était en 1868. Mgr Grandin, déjà évêque depuis une dizaine d'années et récemment nommé vicaire apostolique de Saskatchewan, se rencontra, étant de passage à Paris, dans un salon de bonne compagnie, avec le brillant journaliste qu'était Louis Veuillot. On en vint à parler de saint Benoît Labre et de ses pieuses et héroïques excentricités. Quelqu'un objecta: "A quoi tout cela est-il bon?" Doucement, mais fermement, l'évêque missionnaire répondit à l'objection en montrant ce que vaut le sacrifice en vue de la conquête des âmes. Sans ostentation, mais sans puérile réserve non plus, parce qu'il le jugeait utile pour l'édification de ceux qui l'écoutaient, il raconta les privations de sa vie d'apôtre, les misères qu'il lui fallait subir au milieu de ses sauvages, jusqu'à celle d'être souvent comme eux couvert de poux... "Mais, ajoutait-il, je leur donne Dieu et je sauve leurs âmes, cela compense tout le reste au centuple? Le lendemain, dans l'Univers, sous le titre de Un évêque pouilleux, Veuillot écrivait cet article fameux, où sa foi de chrétien vibre avec une émotion si intense. "J'arrive parmi mes sauvages, faisait-il dire au saint évêque, les mains pleines des présents de Jésus. Je leur apporte les sacrements, l'Eucharistie surtout, le saint courage de la vie et la sainte grâce de la mort, la bénédiction sur le berceau et la prière sur la tombe, c'est-à-dire la vérité, la charité, la consolation, l'espérance et l'honneur... Dans cette nuit je porte la lumière, dans ces glaces je porte l'amour, dans cette mort je porte la vie!..."

Cette page, que j'aurais voulu citer en entier, et qui est d'ailleurs très connue, est l'une des plus belles peut-être qui soient tombées de la plume du grand journaliste catholique. Ce nous est une joie, autant qu'un honneur, à nous Canadiens, de savoir qu'elle fut inspirée à Louis Veuillot par le pieux et héroïque évêque qu'a été notre saint Mgr Grandin, le dernier des quatre de l'Ile-à-la-Crosse, après Mgr Laflèche, Mgr Taché et Mgr Faraud.



A l'étranger

Pour l'indépendance de l'Autriche

RICCIONE, Italie. — L'indépendance de l'Autriche est la base principale de sa politique internationale, a déclaré le chancelier Engelbert Dolfuss au premier ministre Benito Mussolini ici, dit un communiqué officiel publié à la suite de la conférence qu'ont eue les deux chefs d'Etat. Ceux-ci se sont rencontrés à deux reprises depuis l'arrivée en avion du chancelier autrichien, venu de Vienne avec l'un des principaux officiers de son ministère des Affaires étrangères.

Le document officiel ajoute que le chancelier et le Duce ont trouvé qu'il existe une identité commune d'idées entre eux concernant tous les problèmes étudiés. Dans les cercles diplomatiques, on considère ce communiqué comme étant de la plus haute importance, à la suite de visites récentes faites par divers hommes d'Etat à Mussolini parce qu'il mentionne l'Italie, la Hongrie et l'Autriche ensemble. On sait que l'une des principales ambitions de Mussolini est une union économique de l'Autriche et de la Hongrie, avec la participation de l'Italie.

Cette entente n'est pas nécessaire

ROME. — Une entente entre la France, l'Angleterre et l'Italie, pour protéger l'Autriche contre l'intervention de l'Allemagne, n'existe pas et elle n'est pas nécessaire, dit une déclaration à Rome à la suite des entrevues entre Mussolini et Dolfuss. On fait remarquer d'autre part, que les trois pays sont tenus de conserver à l'Autriche son status actuel par le traité de Versailles, le traité de St-Germain et les autres traités signés plus tard.

Modifications à la constitution polonaise

VARSOVIE. — Des changements importants dans la Constitution polonaise ont été préconisés par M. Slawek, chef du bloc gouvernemental, au cours d'une réunion solennelle des membres des légions polonaises.

Ces changements, qui seront soutenus au Parlement par le bloc gouvernemental, seront certainement votés d'ici quelques mois et appliqués avant les élections de 1934.

Ils portent, notamment, sur un renforcement du pouvoir du président de la République qui pourra, à tout moment, gouverner par décrets-lois.

Un second principe aboutit aussi au renforcement du Sénat qui, élu jusqu'à présent au suffrage universel par tous les citoyens âgés de plus de 30 ans, sera élu désormais ainsi: Les deux tiers seront désignés par les titulaires des deux Ordres nationaux, la "Virtuti Militari" et la "Croix de l'Indépendance". Ces décorations ayant été décernées sans distinction de parti ni de classes sociales à tous les citoyens polonais ayant rendu des services à la patrie; l'autre tiers enfin sera désigné par le président de la République.

Le nouveau Sénat, qui sera égal en droits à la Diète, donnera, dit-on, à l'élite une possibilité plus grande d'influencer les affaires publiques.

Mais on se rend compte finalement que son statut prochain vise à assurer la prédominance du parti gouvernemental.

Jusqu'à présent, en effet, le parti gouvernemental s'était assuré le pouvoir sous un régime parlementaire normal par sa majorité solide et fidèle. Désormais, le Sénat leur permettra de contrôler le jeu parlementaire même si l'opposition prend à la Diète une importance plus considérable.

Les produits américains en France

Un prochain décret va apporter une certaine atténuation à la récente augmentation des droits de douane applicable à nombre de produits américains.

D'après le nouveau décret, les marchandises américaines soumises aux tarifs intermédiaires resteront dans cette classification au lieu d'être augmentées, sauf lorsque le nouveau tarif minimum sera plus élevé que l'intermédiaire, dans lequel cas le nouveau minimum sera appliqué.

La Chambre américaine de commerce de Paris a récemment protesté au sujet des augmentations de tarifs.

Le budget en Allemagne

Le cabinet d'empire a fixé le budget de l'exercice 1933-34 (1er avril 1933 au 31 mars 1934). Celui-ci s'équilibre par 5,900 millions de marks. Parmi les chiffres du budget, il est intéressant de noter les dépenses prévues pour les deux nouveaux ministères, celui de l'Air, d'une part, et celui de la Propagande, d'autre part.

Pour le ministère de l'Air, les dépenses s'élèvent à 73 millions 674,050 marks et les dépenses extraordinaires à 4 millions 674,400 marks, soit un total de 78 millions 348,450 marks. Pour le ministère de la Propagande, elles s'élèvent à 14 millions de marks. La presse allemande ne publie pas le détail des chiffres du budget.

Le "Graf Zeppelin" à Chicago en Novembre

BERLIN. — On apprend que le dirigeable allemand "Graf Zeppelin" visitera Chicago en novembre prochain. On dit que le géant des airs allemand, après sa dernière visite de l'automne à Pernambuco, Brésil, au lieu de reprendre la route de l'Allemagne se dirigera vers les Etats-Unis. Une escale sera faite en Floride ou à Akron avant de continuer jusqu'à Chicago. De Chicago, le dirigeable se rendra à Akron d'où il partira pour l'Allemagne par la route des Açores.

Immigration et crise

L'immigration aux Etats-Unis, l'an dernier, a été moins de 8,000 tandis qu'en vertu des contingentements plus de 150,000 immigrants auraient pu être admis.

Effet de la crise. Européens, Canadiens et Mexicains n'émigrent plus aux Etats-Unis parce qu'ils y chercheraient vainement du travail.

Une réplique aux Etats-Unis

LONDRES. — La presse britannique a attaché une importance toute particulière aux manoeuvres qu'ont exécutées depuis le 1er août dans le Pacifique occidental, 150 unités de la flotte japonaise.

On a considéré, notamment, ces opérations comme une réplique aux manoeuvres et aux concentrations navales effectuées par les Etats-Unis aux environs des îles Hawaï.

Ces manoeuvres ont constitué la suite de celles qui ont eu déjà lieu, le 1er juin, dans le Pacifique.

Elles ont été marquées par la collaboration de la marine avec les forces terrestres pour défendre Tokio et la région avoisinante contre une invasion hypothétique de forces navales et aériennes ennemies.

Cinq préfectures, comprenant Tokio, Kanagawa, Chiba, Saitma et Ibaragi, ont été engagées simultanément dans des manoeuvres de défense aérienne, aidées par les éléments spcialisés de huit divisions participant aux manoeuvres.

Le centre des manoeuvres de défense aérienne était situé dans la ville de Tokio.

Les manoeuvres navales sont entrées dans leur troisième et dernier stade il y a quelques jours. Toute la flotte japonaise fut alors engagé sur une échelle d'une ampleur qui n'avait jamais été égalée.

Le conflit du Pacifique

(LE TEMPS, Paris)

Il y a encore des personnes qui ne veulent voir aux guerres qu'une cause économique et qui, par conséquent, concluent que deux pays comme les Etats-Unis et le Japon, en constantes relations d'affaires, ne peuvent jamais arriver à se battre. Cette idée, renouvelée de Proudhon, est depuis longtemps abandonnée par ceux qui réfléchissent sans être plus ou moins guidés dans leurs réflexions par une tournure d'esprit et des habitudes d'hommes d'affaires.

Au début de juillet, on pouvait lire dans le "New York World Telegram", sous la plume d'un journaliste très connu aux Etats-Unis: "Le Japon croit que les Etats-Unis n'ont pas construit la flotte à laquelle ils avaient droit par incapacité ou peur, et qu'ils n'interviendront jamais en Extrême-Orient. Le seul moyen de détromper le Japon, et en même temps d'assurer la paix dans le Pacifique ,est que les Etats-Unis augmentent leur flotte jusqu'au limites fixées par le traité de Londres, et au besoin aillent au delà, si les limitations adoptées à Londres disparaissent". D'autre part, un télégramme de Tokio du 15 juillet annonçait qu'un nouveau programme de complément, conformément aux conditions fixées par le traité de Londres, venait d'être élaboré au Japon. Suivaient la nomenclature et le nombre imposant des unités à construire dans un laps de temps de trois ou quatre années, un an ou deux de plus que celui que ce sont donné les Américains pour exécuter la plus grande partie de leur propre programme.

Pour ces raisons, l'on peut être certain qu'aux Etats-Unis comme au Japon le raid italien a eu sur les esprits une portée considérable: il y est apparu comme quelque chose de plus nouveau encore qu'en Europe où les pays se touchent et peuvent s'atteindre de tant de manières. Il a démontré aux deux puissances du Pacifique que la sécurité qu'elles croyaient tenir autant de leur éloignement réciproque que de leur éloignement de l'Europe n'était plus qu'une illusion; New-York en a été frappé probablement plus encore que Tokio, car le Japon ne se laisse pas surprendre par les événements, qu'il prévoyait de très loin.

Pour ça, non!

"Le camarade. — Ainsi, camarade, si tu avais deux maisons, tu m'en donnerais une?

L'orateur communiste.—Bien sûr.

Le camarade. — Et si tu avais deux millions, tu m'en baillerais un?

L'orateur.—Tu l'as dit.

Le camarade.—Et si tu avais deux cigares, il y en aurait un pour moi?

L'orateur. — Pour ça, non!

Le camarade.—Tiens!... Pourquoi non?

L'orateur.—Parce que j'en ai justement deux dans ma poche."

LE DOCTEUR AUTOMOBILISTE

—Alors, docteur, ça marche, la clientèle?

—Pas trop. Je suis forcé d'écraser moi-même.

PRINTEMPS

—Avec ce beau temps, tout va rapidement sortir de terre.

—Ne parle pas de malheur! J'ai trois femmes au cimetière...

Vie rurale, vie urbaine

Supériorité morale de la première sur la seconde — Ses trois ennemis — Remèdes à appliquer sans retard

RIMOUSKI. — Le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., a prononcé une allocution à la Semaine sociale, sur la supériorité morale de la vie des champs sur la vie de la ville.

Nous en donnons un résumé.

La supériorité morale de la vie des champs sur la vie de la ville. Le Christ n'a pas craint d'emprunter à la vie rurale les scènes splendides et les personnages naïfs et sincères de ses paraboles. Le travail de la terre est un tête-à-tête intime avec Dieu. C'est une collaboration avec Dieu comme Créateur. Entrevue dans la lumière de la foi, la campagne garde une supériorité morale incontestée sur la ville. Vie autour du clocher, joie et chagrin partagés par tous, tableau splendide de la vie agreste qui apporte la richesse au yeux, au coeur et dans l'âme. La campagne est la gardienne de la foi et le rempart qui protège la vie morale.

Ennemis de cette supériorité morale:

Le rejet du surnaturel,
L'amour des aises,
L'exode vers les villes.

Des liens très puissants les unissent tous les trois. Le rejet du surnaturel conduit fatalement à la peur du renoncement, d'où l'amour du luxe, la recherche des aises et l'abandon du travail manuel. Dès lors, comment supporter que l'agriculteur demeure sur sa terre?

Pour empêcher de tels désastres, il faut recourir aux remèdes et les appliquer sans retard. Ce qu'il faut avant tout: l'infusion de la vie surnaturelle dans l'âme des ruraux. En un état de vie qui exige autant de renoncement, il faut les secours abondants de la grâce divine. A ces moyens d'ordre surnaturel, il faut ajouter des moyens d'ordre matériel. La formation d'une élite rurale constituée par la valeur morale et professionnelle, par le caractère et l'intelligence avec, en plus, toutes les qualités de l'entraîneur d'âmes. Pour cela il faut, à la base, l'école rurale avec un enseignement agricole. Les organisations agricoles pour assurer aux travailleurs des champs une situation meilleure que l'individualisme ne pourra jamais contaminer. C'est là une grande conception de fraternité.

NOTES AGRICOLES

La loi de l'industrie du sucre d'érable, qui est appliquée par la Division du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été un bienfait pour le producteur et le fabricant.

La loi de l'inspection et de la vente spécifie que l'huile de poisson peut être inspectée à l'endroit même où elle est fabriquée ou emballée, ou à celui où elle est vendue au Canada.

Devant le manque de laine de mouton, les autorités soviétiques étudient actuellement la possibilité d'utiliser d'autres matières premières pour l'industrie textile. On prétend que les lapins, les boeufs, les chevaux, les ânes, les mulets et les chiens peuvent fournir des milliers de tonnes de succédanés de laine, et l'on a étudié dernièrement l'utilisation possible de cheveux humains.

Beaucoup de cultivateurs de l'Alberta et de la Colombie-Britannique adoptent aujourd'hui le blé Garnet, parce qu'il mûrit plus tôt.

Les commerçants des villes de Montréal et de Québec ont importé des Etats-Unis plusieurs wagons de graine de mil, ce qui montre que l'on pourrait encore augmenter la production de cette graine, quoique la quantité totale de graine de mil scellée dans la province de Québec cette année a été de 1,093,861 livres qui toute a été vendue.

Les vers blancs mangent si complètement les racines du mil que l'on peut rouler un morceau de gazon de mil infesté comme un tapis.

Les hannetons (barbeaux bruns) passent le jour dans la terre et ne volent que la nuit.

La luzerne et le mélilot, de même que les trèfles ordinaires, sont très résistants aux attaques du ver blanc. Les tournesols sont presque réfractaires.

L'huile de foie de morue prévient le rachitisme et stimule le développement des volailles, tout en améliorant la ponte, la qualité de la coque de l'oeuf et l'aptitude à l'éclosion.

La plupart des grands pays fabricants de lainages, et notamment le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, la Russie et le Japon, ont importé plus de laine brute cette année jusqu'ici qu'ils n'avaient fait dans les mêmes mois l'année dernière; il n en est pas de même des Etats-Unis où les importations ont été encore plus faibles.

Les entomologistes ont constaté dans les Provinces des Prairies que les guêpes font la chasse aux fourmis des prairies et qu'elles les portent comme une proie, empalées sur leur aiguillon.

L'accord commercial conclu entre le Dominion du Canada et l'Union du sud de l'Afrique, signé à Ottawa le 20 août 1932, est entré en vigueur le 30 juin 1933.

FLUCTUATIONS DU PRIX DES GRAINS

(du 23 au 29 août inclusivement)

A Winnipeg

	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26	Lundi 28	Mardi 29
BLE						
No 1 nord........	69	68½	69¾	70½	69⅞	65⅝
No 2 nord........	67	66½	67⅝	68⅜	67⅝	66⅜
No 3 nord........	65⅜	64⅝	65⅞	66⅝	65⅞	64⅝
No 4............	63⅛	62⅝	63⅞	64⅝	63⅞	62⅝
No 5............	57⅝	57⅛	58⅜	59⅛	58⅜	57⅛
No 6............	53⅝	53⅛	54⅜	55⅛	54⅜	53⅛
Fourrage.........	51⅝	51⅛	52⅜	53⅛	52⅜	51⅝
Voie (track)....	69¼	68¾	70	70⅞	70⅛	68⅞
(Amber Durum)						
No 1...........	68⅛	67⅝	68⅞	69⅝	68⅜	66⅝
No 2...........	64⅝	63⅜	64⅝	65⅜	64⅛	62⅜
No 3...........	61⅝	60⅛	61⅜	62⅛	61⅜	59⅝
No 4...........	60⅛	58⅝	59⅞	60⅞	59⅞	58⅛
AVOINE						
2 C. W..........	38	37⅛	38⅛	39	38¼	37⅜
3 C. W..........	35⅛	34¼	35⅛	36	35¼	34¾
Ex. 1 fourrage......	35¾	34⅞	35¾	36½	35¾	35¼
No 1 fourrage.....	34¼	33⅜	34¼	35	34¼	33½
No 2 fourrage......	32¾	31⅞	32¾	33½	32¾	31¾
Rejetée...........	29¾	28⅞	29¾	30½	29¾	28¾
Voie..............	38	37⅛	38⅛	38⅞	38⅛	38⅛
ORGE						
3 C. W..........	41¼	40½	41	41¾	41⅝	41
4 C. W..........	37¾	37⅜	37⅞	38½	38⅜	37¾
Voie..............	41½	40⅝	41⅛	41⅞	41¾	41⅛
LIN						
1 N. W..........	140⅞	139⅞	141½	144	141⅛	138⅞
2 C. W..........	136⅞	135⅞	137½	140	131⅛	134⅞
3 C. W..........	118	117	118½	121	118	115¾
Rejeté...........	118	117	118½	121	118	115¾
Voie..............	141½	140⅛	141¾	144¼	141⅜	139⅜
SEIGLE						
1 C. W..........	51¾	50⅞	53½	54¼	53¾	51¾
2 C. W..........	51¾	50⅞	53½	54¼	53¾	51¾
3 C. W..........	48⅝	49⅛	52⅛	52⅞	51⅞	49⅞
Voie..............	51¾	50⅞	53½	54¼	53¾	51¾

A Prince-Albert

	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26	Lundi 28	Mardi 29
BLE						
No 1............	50½	50	51	52	51	50
No 2............	48	47½	48½	49	48½	47
No 3............	45½	45	46	49	46	45
No 4............	42	41½	42	43½	42½	41½
AVOINE						
2 C. W..........	26½	25½	26½	27	26½	26
3 C. W..........	23½	22½	23½	24	23½	23
1 fourrage.........	22½	21½	22½	23	22½	21½
2 fourrage.........	21	20	21	21½	21	20
ORGE						
3 C. W..........	26	25½	26	26½	26½	26
4 C. W..........	22½	22	22½	23½	23	22½
5 C. W..........	21½	21	21½	22½	2	21½
6 C. W..........	20½	20	20½	21½	21	20½

LAFLECHE, Sask.

M. et Mme S.-M. Bonneau, avocat de Gravelbourg, étaient de passage à Laflèche dernièrement.

M. Robert Bourassa a passé trois semaines chez des amis de Prince-Albert.

M. Léon Perrey de North-Battleford, accompagné de sa femme, a passé huit jours de son voyage de noces chez sa mère, Mme Anna Perrey, et chez ses oncles, MM. Eugène Bachelue et Edmond Bachelue.

M. et Mme Emile Gobeil de Coderre étaient chez M. et Mme Gilbert Phaneuf, dimanche dernier.

M. et Mme Donat Belisle de Glentworth étaient en visite chez M. et Mme Arthur Cloutier.

M. et Mme Adolphe Campeau ont passé trois jours à Régina, en visite chez des parents et amis.

Mlle Thelma Bourassa de Moose-Jaw est chez son oncle, M. T.-H. Bourassa, pour un mois.

MM. Joseph, René et J.-B. Nohue de McCord, étaient en visite chez M. et Mme Joseph Cantin.

M. Paul Belisle, Mme Arthur Cloutier, Mlle Cécile et M. Sylvio Cloutier sont en visite pour trois semaines chez des parents et amis de Makwa et Meadow Lake.

MM. Alphonse et Léon Campeau sont pour quelque temps à Moose-Jaw par affaires.

M. et Mme A.-N. Bourassa sont en vacances d'un mois pendant lesquelles ils visiteront des parents et amis à Minot, St-John et Grande-Fourche, N.-D., E.-U.

Le R. P. Edmond Belcourt, P.S.S., après un mois de vacances chez ses frères, le docteur Louis-Emile et M. Adrien Belcourt, est retourné à Montréal.

M. et Mme Cléophas Thibodeau, ainsi que M. et Mme Emile Lazure, de Gravelbourg, étaient chez M. et Mme J.-L. Lazure.

M. S. Brière de Billimun, est en visite chez ses fils, MM. Joseph et Clovis Brière.

MM. Adrien Belcourt et Sarto Cantin étaient à Moose-Jaw et Régina par affaires.

Soeur Agnès St-Charles, supérieure du couvent de Laflèche après trois mois de vacances dans la province de Québec, en France, à Rome et en Italie, nous est revenue enchantée de son voyage.

Les familles Adrien Belcourt, J.-L. Morin et Napoléon Daoust sont revenues de leurs vacances agréablement passées sur les bords des lacs Lebret et à Fort Qu'Appelle. Ils ont rapporté quantité de beaux et bons poissons frais.

M. Maurice Bertrand, jeune homme de 16 ans, et fils de M. et Mme Eugène Bertrand, de Fire-Mountain, s'est noyé dimanche après-midi dans un étang sur la ferme de M. Honré Dumley, où plusieurs jeunes gens prenaient leurs ébats. On croit que le jeune Bertrand fut pris de crampes. Le service eut lieu le mardi suivant à 10h., dans la chapelle de la mission Ste-Thérèse. Nos sympathies à la famille si douloureusement éprouvée.

ST-EUSTACHE, Man.

Est décédé dernièrement, M. Thomas Allarie d'Elie, à l'âge de 82 ans. Une foule nombreuse assistait aux funérailles. Le service fut chanté par le R. Père H. Hogue. Le R. P. Bastien, de St-Eustache, prêtait son coucours avec son choeur de chant à celui d'Elie sous la direction de leur distingué organiste, Mme Paquin. On rendit une messe des morts impressionnante.

Le défunt laisse, pour pleurer sa perte, son épouse, 6 fils et un grand nombre de petits-enfants et arrière-petits-enfants.

M. Thomas Allarie personnifiait un de ces bons vieux "habitants" dont toute la vie en est une de travail et de probité.

Nous avons aussi le regret d'annoncer le décès de Mlle Philomène Lavallée, fille de feu Pierre Lavallée et de Philomène Genthous, à l'âge de 55 ans, après avoir souffert une longue maladie avec une grande résignation, en chrétienne, comme elle a toujours vécue. Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R. P. Bastien assistait au choeur.

Mlle Lavallée est universellement regrettée. Elle avait toujours été très dévouée aux oeuvres religieuses. Elle a été institutrice pendant plusieurs années à la Baie St-Paul. Elle laisse sa vieille mère âgée de 79 ans, deux frères: Tobie et Frédérique; 5 soeurs, Mme Eugene Robidoux, Mme Alex. Allard, Mlles Eugène et Marie-Rose, et Agnès, religieuse chez les Soeurs Grises, et actuellement en mission en Chine.

M. Agapit Sénécal est revenu de son voyage en Saskatchewan, en auto, avec Mme C.-A. Préfontaine, M. Henri Lachance et M. Alphonse Sénécal.

Le 8 août, M. et Mme H. Préfontaine, MM. C.-A. et B. Préfontaine, M. et Mme Tom Lynch, sont allés à Lisieux, Sask., assister aux noces d'or de M. et Mme H. Préfontaine.

M. André Sénécal, après être demeuré plusieurs années à Meyronne, Sask., est revenu avec sa femme et ses enfants, s'établir dans son ancienne paroisse.

Notre curé, M. J.-A. Bastien, en compagnie de Mgr Jubinville de St-Boniface, du R. P. J.-M. Gagné de Woodridge, R. P. Hogue curé d'Elie, R. P. Derôme, curé de Portage La Prairie, est allé en auto à McReary, Laurier, Ste-Amélie et à Clear Lake. Notre curé, qui n'a pas été nommé pour rien grand conseiller de Mgr l'archevêque de Winnipeg, est toujours actif, il s'est occupé de voir à ce qu'il y ait une chapelle à Clear Lake. Clear Lake est surtout un endroit de villégiature; près de 3,000 âmes y résident.

Naissances

Nos félicitations à M. et Mme René Leclair à l'occasion de la naissance de leurs fils jumeaux. Ainsi, à M. et Mme Louis Shertliff, un fils; à M. et Mme Clément Lachance, une fille; à M. et Mme Doris Roy, un fils; à M. et Mme Eustache Lussier, un fils.

L'ESPRIT D'AUJOURD'HUI

—Garçon, je meurs de faim et vous me servez du cheval!

—Bien sûr, monsieur. Quand Monsieur aura l'étalon dans l'estomac, il n'aura plus l'estomac dans les talons.

La délation est payante en Soviétie

Une centaine de mille enfants de moins de 16 ans sont employés par l'Etat pour obtenir des renseignements sur ceux qui violent la loi.

MOSCOU.—Une centaine de mille enfants allant du bas âge jusqu'à 16 ans travaillent à la récolte dans le nord du Caucase, l'Ukraine et les régions du Moyen-Volga, où il faut à tout prix sauver la moisson de cette année, fort belle, paraît-il.

On mande de Kharkov que l'entrée en scène de ces enfants a été décidée par les sections politiques communistes, qui surveillent de très près l'agriculture. Ils forment ce qu'on appelle là-bas "des détachements de cavalerie légère."

Garçons et filles ont pour mission d'épier les paysans pour empêcher les vols et autres déprédations dans ces régions où la guerre entre l'exploitation en commun et la propriété privée dure depuis des années, et aussi de glaner le blé laissé dans les champs par les moissonneurs.

Par milliers ils se sont construit des huttes où ils vivent sur les fermes collectives. C'est le gouvernement qui les nourrit.

Un garçonnet de 9 ans, Mischa Sorokin, a reçu des louanges pour avoir dénoncé et fait arrêter son père un paysan des fermes collectives, parce que celui-ci s'était approprié plus de grain qu'il ne lui en revenait à même la production commune.

Le petit Dmitro Gordeenko, 12 ans, aurait pris au piège trois voleurs de blé, et une fillette de 8 ans, Anastasia Omelchenko, aurait amené l'arrestation d'une paysanne aisée, de la classe des koulaks, dans la maison de qui elle aurait vu un seau de grain.

La Direction des sections politiques a ordonné la distribution de mille complets comme récompense aux plus zélés, aux jeunes dénonciateurs.

Les prêts aux cultivateurs

WINNIPEG. — M. J. T. Hull, délégué de la *Manitoba Co-operative Conference* devant la commission royale d'enquête sur les banques, a déclaré qu'il faut autre chose que des prêts à trois mois pour les cultivateurs. La chose s'impose pour financer les récoltes et l'élevage. Pour les récoltes il faut au moins de six à neuf mois, tandis que pour l'élevage il faut de 12 à 24 mois. Les renouvellements de billets promissoires ne sont pas ce qui convient aux cultivateurs, dit-il.

Une commande de 175,000 boîtes

SASKATOON. — La Co-operative Creameries de la Saskatchewan vient de faire une commande de 175,000 boîtes à beurre ou 50 chars devant être distribués dans toute la province, à la W. H. Cushing Millwork de cette ville. Cette dernière compagnie reprendra tous ses anciens ouvriers et en embauchera de nouveaux durant tout l'hiver. Voilà certainement une nouvelle encourageante déclare M. Gooby.

Les éleveurs se tournent vers le Nord

CALGARY. — Les éleveurs de bétail du sud de l'Alberta ont interviewé M. George Hoadley, ministre de l'Agriculture dans le cabinet Brownlee afin d'obtenir de l'aide de l'administration publique pour transporter les bestiaux, qui souffrent dans le sud en raison de la sécheresse, vers les paturages plus fertiles du nord de la province.

Le marché

Le bétail

LUNDI, 28 AOUT, 1933

SASKATOON

Arrivées: 35 bestiaux, 10 veaux, 59 porcs. Le marché aux bestiaux assez ferme. Une couple d'assez bons bouvillons de boucherie se vendirent à $2.75; quelques moyens obtinrent de $2.25 à $2.50; ordinaires, $1.25 à $2.

Le marché aux veaux était ferme. Les bons, $3; ceux de moindre qualité firent $2.50 et moins.

Le marché aux porcs, ferme. Bacon, $5.85; choisis, $1 prime par tête; bouchers, $5.35; maigres, $3.50 à $5; truies, $2.50 à $3.50.

PRINCE-ALBERT

Arrivées peu nombreuses en fin de semaine. Aucune vente effectuée à midi. Les porcs, fermes à $5.95 pour bacons; $1 par tête de prime pour les choisis; bouchers, $1 escompte.

MONTREAL

Arrivées: 1,525 bestiaux. Bouvillons, $3.25; veaux de lait, $6.25.

Moutons, arrivées, 2,847; brebis, $3; agneaux, $5.75.

Porcs, arrivées: 2,018; bacons et bouchers $7; pesants, $6.50; truies, $5.50.

TORONTO

Arrivées: 2,980 bestiaux, 920 veaux, 660 porcs, 1,860 moutons et agneaux.

Choix de boucherie, $4.60; veaux, $6.50; bouvillons, $4.50.

Bacons, $6.25 à $6.75.

ETRE OU NE PAS ETRE LA

—Monsieur Martin n'est pas là.

—Hum! c'est bien vrai ça?

—Dites tout de suite que vous doutez de sa parole!

EN BELGIQUE

Le problème des langues:

Le député.—Tenez, moi, je l'ai résolu: je suis Wallon et je fais toujours des discours *enflammants!*...

COURTE JOIE

—Je connais un jeune homme qui donnerait beaucoup pour voir vos tableaux...

—Vraiment?...

—Oui... c'est un aveugle!

HUMOUR ANGLAIS.

Un Anglais et un Américain parient ensemble à qui dira le plus gros mensonge.

L'Américain commence:

—Il était une fois un gentleman américain...

N'allez pas plus loin, dit l'Anglais, vous avez gagné.

LA MORT DE L'ACTEUR

—Le pauvre vieux, il n'a plus aucun talent. Il est en train de rater complètement la scène de l'agonie!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

Surprise

Nous avions annoncé que le dimanche 13 août, la messe des Canadiens français serait supprimée ce jour-là parce que le R. P. Célestin prêchait aux Soeurs de Sion à Saskatoon, et le R. P. Adrien au clergé diocésain de Prince-Albert à Battleford. Ayant appris le fait, Monseigneur l'archevêque ne permit pas que le service régulier, établi par lui-même fut interrompu pour si peu et il décida de célébrer lui-même cette messe des Canadiens français. Le Frère Eusèbe par téléphone, avertit les personnes qu'il put atteindre; bien que restreint l'auditoire jouit de l'agréable surprise que leur ménagea la bonté de Monseigneur.

Famille Audette

Le 15 août, quittait Régina pour Québec avec arrêt à Winnipeg, Mlle Alice Audette, qui doit entrer dans la communauté des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie; ses parents l'ont généreusement donnée au Seigneur à l'occasion du 26e anniversaire de leur mariage; à la future religieuse, nos voeux de persévérance; aux parents, nos souhaits de noces d'or et de diamant.

Deuil

Mlle Simone Havelange, de Forget, soeur de R. Soeur Benjamin, des Soeurs de Notre-Dame de la Croix de Murinais, en fonction au presbytère de la cathédrale, est décédée à l'hôpital des Soeurs Grises, le 15 août, à l'âge de 16 ans. Nos religieuses sympathies à Soeur Benjamin.

Malade

Le R. P. Alcide-Joseph Lachapelle, m.s., curé de Forget relève heureusement d'une opération que lui fit le Dr J.-B. Trudel; il compte quitter l'hôpital cette semaine.

Groupe

Les vacances sont presque terminées et les villégiateurs nous reviennent: le docteur J.-B. Trudel et sa famille, M. le Consul français Jean et sa famille... assistaient dimanche à la messe régulière. Mlle Anna Marchand de Forget est venue grossir notre groupe.

MEYRONNE, Sask.

Naissances

Joseph Georges David Connelly, fils de Francis et d'Alvina Henricks de Kincaid, le 4 juin. Parrain et marraine, Franck Cassady et Madeleine Endersbe.

Marie, Alice, Elizabeth, fille de Konard et Kathleen Keck, née le 16 juillet. Parrain et marraine, Peter Donauer et Elizabeth Beisick.

Joseph, Georges, Edgar, fils de M. et Mme Pierre Bouvier. Parrain et marraine, Edgar Chevalier et Mélador Chevalier.

Le 7 août, Joseph Van Eslande, rhétoricien du collège Mathieu de Gravelbourg partait pour le noviciat des RR. PP. Oblats à Saint-Laurent, Man. Ses anciens camarades de classe et ses amis de Meyronne, parmi lesquels il laisse le meilleur des souvenirs, lui souhaitent courage et persévérance dans la noble voie qu'il a choisie.

Le 15 août, chez les RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie de Gravelbourg, les parents et amis de R. Mère St-Jean-Paul, née Juliette Lavigne de Meyronne, assistaient à la cérémonie de sa profession et à la grand'messe, dont les beautés liturgiques donnèrent à tous un avant-goût du ciel et dont ils garderont un beau souvenir.

Mère St-Jean-Paul est une des premières baptisées de notre ancien curé, Mgr Bois, qui se fit un plaisir de répondre à l'invitation de s'y trouver.

Le 18 août, Mme Rosalie Normandin retournait à Sedley après un séjour de plusieurs semaines au presbytère.

Le 17 août, la famille Salvail se rendait à St-Boniface pour assister à la profession de leur fille, Mlle Loretta, chez les RR. SS. Oblates, dans la maison-chapelle. La paroisse s'unit pour présenter ses félicitations à la famille pour cette grande joie et ses voeux de bonheur à la nouvelle religieuse.

Plusieurs jeunes sont partis de différents côtés, notamment à l'ouest, pour aider aux récoltes.

Depuis la nuit du 20 au 21 août, le temps n'a cessé d'être couvert et une pluie fine et continuelle détrempe la terre sèche aux grand soulagement des cultivateurs.

M. Jules M., et Mlle Marie Magdeleine Dugas sont partis passer quelque temps à St-Maurice de Bellegarde.

Mardi dernier, M. l'abbé Ferland souhaitait la cordiale bienvenue à M. Thériault, curé de Montmartre, ainsi qu'à son vicaire, à Mme Cregan et sa fille Kathleen. Ils nous quittèrent jeudi pour retourner dans leur paroisse. Bonjour et revenez encore.

Dimanche dernier, eut lieu, dans l'église paroissiale, la communion solennelle des enfants. Sept enfants s'approchèrent avec ferveur de la Table Sainte. Malgré le petit nombre les cérémonies du soir ne furent pas moins imposantes.

Mardi, le 15, M. Coldwell, chef du nouveau parti qu'on appelle C.C.F., est venu nous donner un discours politique. Il y avait foule pour l'écouter.

Mme Arthur Séguin est en promenade à Winnipeg. Nous lui souhaitons un bon voyage.

Mlle D. Désautels est de retour pour reprendre ses classes à l'école Bolten. Nous lui souhaitons bien du succès encore cette année.

Mme Houde est à l'hôpital de Winnipeg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement ainsi qu'à Mme Arthur Dauvin qui est à l'hôpital de Régina.

M. Joseph Belva et sa femme sont revenus dans la paroisse pour y demeurer. Ils logent maintenant chez M. Bourget, père de Mme Belva.

ST-BRIEUX, Sask.

Mme Hormisdas Granger vient de mourir à l'âge de 81 ans et 9 mois. Elle naquit le 7 novembre 1852 à St-Gabriel de Brandon, de Narcisse de Lanoue et Adélaïde Melanson, famille très chrétienne, mais peu favorisée de la fortune. Jeune encore, Madame Granger dut quitter le foyer avec ses deux soeurs aînées, pour prendre du travail à Montréal.

Le 24 novembre 1875, elle épousait Hormisdas Granger, et deux ans plus tard, elle suivait son jeune époux au Manitoba. C'est là qu'elle devait passer les plus nombreuses années de sa vie. Les débuts furent pénibles. Il fallait tout créer sur place. Douée d'une grande énergie, elle se mit à l'oeuvre. Comme la femme forte de l'Evangile, elle file et tricotte la laine, confectionne les habits de ses nombreux enfants, car elle en a douze, dont sept garçons et cinq filles. La grande sollicitude est l'éducation morale et intellectuelle de sa famille. Elle se charge elle-même d'en poser les premiers éléments. Plus tard elle se prive de l'aide de ses filles et les confie aux soins desreligieuses afin de développer et compléter leur instruction. Elle est heureuse de voir deux de ses fils faire leur cours classique, un devenir prêtre de la Congrégation des Fils de Marie-Immaculée. Petit à petit son oeuvre s'accomplit. Secondée par un mari sans reproche, elle est à côté de celui qui travaille et qui souffre celle qui console par sa douceur, et fait aimer jusqu'à la souffrance; à côté de celui qui commande par son autorité elle est celle qui se fait obéir par sa bonté même; à côté de celui qui maintient au dehors l'honneur de la famille, elle est celle qui sait faire au-dedans le charme et le bonheur du foyer.

Chez elle, la soumission à la volonté de Dieu est la grande directrice de toutes ses actions. Les deux dernières années de sa vie, elle fut affligée de la perte de la vue. La cataracte la rendit aveugle. Ses enfants désiraient l'opération; elle refusa en disant que désormais les choses du monde ne l'intéressaient plus. Toute sa vie, elle avait demandé à Dieu de la préserver, elle et sa famille, de mort subite. Elle fut exaucée. Elle eut sept semaines de maladie pour se préparer. Malgré ses grandes souffrances, elle savait sourire aux nombreux amis qui venaient la visiter. Un jour, alors qu'elle souffrait davantage, un médecin lui dit: "Il me semble que vous n'avez pas été si grande pècheresse pour tavoir tant à souffrir". Et elle répondit: "Il faut bien souffrir pour expier, et, ajoutait-elle. Notre-Seigneur n'avait pas péché, et il souffrit infiniment plus que moi.

Elle avait demandé au bon Dieu de mourir le jour de la fête de sainte Anne dont elle était Dame patronnesse depuis longtemps. Ce jour-là, elle eût le grand honneur de recevoir la visite de son évêque, Son Exc. Mgr Prud'homme. Elle s'empressa de dire à Son Excellence qu'elle était heureuse, car c'était le jour où elle allait mourir. Quand son évêque lui dit qu'elle ne mourrait pas ce jour-là, elle se mit à pleurer.

Monseigneur avait raison. Elle ne devait mourir que huit jours après. C'est le deux août qu'elle rendit sans effort sa belle âme à Dieu qu'elle avait si bien servi. Après sa mort, son bon sourire reparut sur sa figure, le reflet, sans doute, des joies célestes que Dieu réserve à ses élus.

Elle laisse dans le deuil, sept enfants dont quatre garçons: Hormisdas, Octave, Eugène, tous de Seattle, Wash., et le Père Granger, F.M.I., de St-Hubert, Sask; et trois filles. Mme Dr Leblond de Rosthern, Mlle Eugénie de Prince-Albert et Mme Brodeur de P.-Albert.

Le service fut chanté à St-Brieux par le R. P. Granger, assisté des RR. PP. Chauvin et Rivard comme diacre et sous-diacre.

Le deuil était conduit par ses trois filles, Attola, Eugénie et Marie. Les porteurs étaient MM. Tétreault, Chevalier, LeBerre, Roussel, Steele et Aubin. Portaient la bannière de Ste-Anne, Mmes Tétrault, Carfantan, Fagnoux, Comeau et Bédard.

Les coins du drap mortuaire étaient tenus par Mmes Rhéaume, Linesez, Coquet et Lespéru.

Les enfants profitent de l'occasion pour remercier vivement tous ceux qui leur ont témoigné de si nombreuses marques de sympathie dans leur grande épreuve.

FORGET, Sask.

Le 24 août, une imposante cérémonie réunissait parents et amis dans la chapelle du Couvent St-Joseph.

Trois jeunes filles étaient reçues dans la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Croix. Voici leurs noms Mlles Annie Johner, Estevan, Soeur Marie Mathilda; Victoria Oleksin, Régina, Soeur Marie Angéla; Victoria Mazur, Hitchcock, Soeur Marie Raymond. Sept novices prononçaient leurs voeux de religion. Trois d'entre elles faisaient leurs voeux simples pour un an: Sr Marie du Bon-Secours, Sr Marie Marguerite du Sacré-Coeur et Sr Marie Héléna. Quatre autres émettaient leurs voeux perpétuels: Soeur Marie-Emile, Sr Marie Jeanne Thérèse, Sr Edouard de la Croix et Sr M.-Agnès du Sacré-Coeur.

Le R. P. Plattier, chapelain du couvent, officiait. Il a interprété les paroles du divin Maître au jeune homme de l'Evangile: "Viens et suis-moi".

Les décorations blanches et dorées symbolisaient la pureté et l'amour des âmes qui se consacraient si joyeusement et généreusement au service du bon Dieu.

La chorale du Couvent rendit parfaitement des chants bien appropriés qui causèrent une vive émotion parmi les assistants.

Le R. P. Girard de Forget, M. le curé Garand de Wauchope et M. l'abbé Poirier de Benson, assistaient au choeur.

La cérémonie se terminait par la bénédiction du Très St-Sacrement.

Le Pensionnat St-Joseph à Forget ouvrira ses portes pour les classes le 4 septembre.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Le 15 août, est décédée Mme Octave Hallé, après une longue maladie soufferte avec une résignation chrétienne vraiment admirable.

Mme Hallé, Angèle Boulianne, était née le 31 mai 1864, à Bergeronne, Saguenay.

La regrettée défunte l isse pour déplorer sa perte, un mari inconsolable; deux frères: Omer Boulianne, de Tadoussac, Qué., Isaure, de Willow-Bunch et un grand nombre de neveux et nièces, dont Mgr Hallé, évêque de Hearst, Ont.

Les funérailles eurent lieu le 18, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis désolés; toute la paroisse avait tenu à rendre un dernier tribut d'hommage à la chère défunte, dans un élan de sympathie pour la famille profondément estimée de tous.

Le R. P. Piédalue officiait, assisté des RR. PP. Magnan curé de St-Victor et Roy, curé de Fife Lake. Les porteurs étaient ses neveux: Raymond et Roland Boulianne et MM. Alfred Lalonde et Hormisdas Dionne. La Congrégation de Ste-Anne, drapeau en tête accompagnait la dépouille mortelle.

M. et Mme Hallé, autrefois de Québec, où M. Hallé exerçait le métier de mécanicien, vinrent en 1900 s'établir à Willow-Bunch où ils sont demeurés depuis.

Pionniers dans la région, fervents chrétiens et ardents patriotes, ils ont contribué pour une grande part, à l'établissement des nôtres à Willow-Bunch et aux environs, prodiguant l'assistance pécuniaire et les encouragements, et même depuis le commencement de la crise actuelle, qui les a affectés tout particulièrement, ils n'ont cessé d'être la providence du pays.

D'un dévouement inlassable, d'une infatigable activité, nos associations paroissiales, patriotiques ou religieuses, ont toujours trouvé en eux, des apôtres zélés, des généreux donateurs et leur doivent en partie leur succès.

Pendant de nombreuses années, présidente des Dames de Ste-Anne, Mme Hallé était l'âme dirigeante de toute nos activités féminines; pour toutes nos oeuvres, elle s'est toujours dépensée sans compter.

Très intelligente, aimable et bonne, une grande affabilité, une humilité profonde donnait encore plus de valeur et de mérites à tant de vertus.

Elle a passé en faisant le bien; sa mort laisse d'immenses regrets chez la population reconnaissante, et son souvenir vivra éternellement cher.

Aux familles Hallé et Boulianne, l'hommage de nos plus sincères sympathies.

LISIEUX, Sask.

NOS JUBILAIRES

Lisieux, qui sait encore sortir de son mutisme, malgré cette fameuse crise qui est devenue comme une seconde nature du temps, célébrait, il y a quelques jours les noces d'or de son fondateur et d'un des premiers couples de pionniers du sud de la Saskatchewan: M. et Mme Joseph Préfontaine.

Sous l'initiative désintéressée de leurs enfants et parents venus d'ici et de là pour rendre un tribut d'amour filial aux jubilaires, il y eut une messe solennelle, banquet et discours qui jetèrent une note d'optimisme dans les coeurs et dans tout le hameau de la petite semeuse de Roses.

Dès 9h. du matin, le couple jubilaire descendait la nef de l'église pour venir s'agenouiller devant le prêtre et y renouveler le serment d'amour et de fidélité juré il y a un demi siècle, devant les autels. Après la messe, grand banquet où des orateurs inspirés soit par l'émotion, soit par tout ce que suggère à l'esprit la grandeur et la rareté de ces évènements, repassèrent tour à tour la vie des nobles vieillards, pour n'y trouver que travail, affection et désintéressement pour tout et envers tous.

Nés et unis à Beloeil, dans la doulce province, M. et Mme Préfontaine, encore jeunes vinrent s'établir à St-Eustache, Manitoba et s'y créèrent une réputation de gens de bien, une réputation qui devait les accompagner toujours. Très populaire dans son environnement, M. Préfontaine devenait après quelques années membre de la législature manitobaine, puis passait en Saskatchewan pour y fonder Joeville aujourd'hui Lisieux.

Rien de plus émouvant que de voir nos vénérés jubilaires entourés de leurs huit enfants et quarante-cinq petits enfants verser des larmes de joie et d'affection à mesure qu'ils revoyaient leur vie se dérouler devant eux.

Cet événement s'inscrira peut-être comme un fait unique pour de nombreuses années durant dans les annales de Lisieux. En effet, il est assez rare de nos jours, où l'on se divorce encore plus facilement que l'on se marie, il est assez rare, dis-je que l'on puisse rencontrer un couple qui après avoir marché la main dans la main pendant cinquante ans, vienne célébrer ses noces d'or.

Par vos noces d'or, vénérés jubilaires, vous revivez sans doute celles d'il y a cinquante ans, et vos coeurs restés jeune, car le plus souvent, ceux-ci ne vieillissent pas, doivent chanter vos vingt ans que vous avez unis à l'ombre du mariage chrétien.

Cinquante ans! un demi-siècle de vie commune sous un même toît où l'on a vécu l'un pour l'autre, voilà qui est beau et grand. Cinquante ans, c'est peu et c'est beaucoup. C'est peu si l'on considère l'au-delà où le temps n'existe plus; c'est beaucoup si l'on s'arrête devant la moyenne de la vie humaine qui n'est que de quelque trente ans. Que de souvenirs s'entassent dans un demi-siècle et qu'il doit être bon, Monsieur et Madame, de vous rappeler en ces jours ceux qui vous ont procuré la joie de vivre. Je suis certain qu'en célébrant vos noces d'or plusieurs d'entre eux ont passé et repassé dans votre mémoire pour chanter comme le disait un auteur la romance pour ceux que vous avez aimé, que vous aimez encore et qui vous aiment.

Que de souvenirs et que d'expériences accumulés. Que sont les plus grandes thèses philosophiques sur la vie près des cinquante ans d'expérience pratique d'un vieillard.

Que de souvenirs, que d'expériences, que de conseils pratiques pourriez-vous donner aux jeunes, vénérés jubilaires. En effet, si la jeunesse n'était pas la jeunesse, si l'illusion, le mirage ne lui était point partie intégrante, quel chemin relativement plus facile un jubilaire pourrait lui tracer. Pendant ces fêtes, lorsque je jetait les yeux sur cette réunion dont vous étiez le centre moral et que je voyais, enfants, parents et amis vous entourer, il me semblait en dégager trois grands et beaux sentiments d'une même famille, trois sentiments qui se côtoient pour n'en former qu'un seul: amour familial, amour filial et amitié. Vous représentez le premier et . est contenu dans ces cinquante années que vous avez vécues et organisées pour vos enfants. En retour, ceux-ci ont prouvé, en vous fêtant, que le second remplissait leur coeur. Enfin vos amis s'unirent à vos proches pour renouveler leur amitié et vous faire penser en ce jour qu'il était bon de vivre.

Le dernier voeu des gens de Lisieux est que vous viviez encore de nombreuses années et qu'il nous soit possible de célébrer, dans dix ans, vos noces de diamant. G. R.

CANTAL, Sask.

Le 15 juillet courant eut lieu pour la première fois un pique-nique très amusant. Il y eut une foule remarquable si l'on tient compte des temps difficiles que nous traversons. L'entrain ne manqua pas parmi les nôtres et les étrangers venus de part et d'autres. Ca été pour notre paroisse une véritable journée de congé. La température était des plus idéales, et le résultat fut des plus encourageants. Cette fête champêtre fut organisée par notre cercle local de l'A.C.F.C. sous la direction de notre vaillant président, M. Cyprien Bertholet. et tous les MM. Syndics de la paroisse.

Retraite

Nous avons eu la semaine dernière une retraite prêchée par les RR. PP. Vézina et Paré, rédemptoristes. Les paroissiens de Cantal désiraient depuis longtemps ces jours si salutaires à l'âme qui veut se sanctifier. Tous, sans exception, se firent une douce obligation d'assister à tous les exercises de cette retraite. Longtemps, le souvenir de ces bons Pères prédicateurs restera dans le coeur des paroissiens.

Communion solennelle

A son retour de la retraite ecclésiastique, M. le curé commença le catéchisme préparatoire à la communion solennelle. 26 enfants de la paroisse firent leur première communion après avoir suivi pendant quelques semaines les instructions avec assiduité.

M. l'abbé B. Garand célébra la messe et distribua la sainte communion aux heureux enfants ainsi qu'à un grand nombre de fidèles. Il y eut chant et musique.

Tournée du "Patriote"

Les intrépides défenseurs de notre langue, sous la direction intelligente du R. P. Mondor, O.M.I., nous arrivaient mercredi dernier avec un programme très amusant.

Notre salle était débordante des patriotiques gens de Cantal, malgré que les sauterelles et la sécheresse aient fait de terribles ravages dans leurs économies. Honneur et bravo à ceux qui défendent et respectent leur race et la foi de leurs pères.

Mariage

Mercredi dernier, M. Emile L'ermite conduisait à l'autel Mlle Rose-Anna Emond, fille de M. Joseph Emond. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé en présence de M. Joseph Emond, père de l'épouse et de M. Joseph Gervais, remplaçant le père de l'époux. Après la cérémonie, l'heureux couple se rendit chez M. Henri Emond, oncle de la mariée, où fut servi un excellent goûter.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et prospérité aux jeunes époux.

Baptêmes

Il serait trop long d'énumérer

toutes les heureuses naissances depuis l'avant-dernière chronique de Cantal. Contentons nous pour cette fois de féliciter les heureux parents.

Visiteurs

M. l'abbé Hilaire Bériault, professeur au Collège de Saint-Boniface, était en visite à Cantal, chez ses parents, la semaine dernière.

Aussi, chez M. Henry Emond, Mlle Day, sa nièce, venant de Prince-Albert.

JUSTE REFLEXION

Un vieillard de soixante-dix-sept ans vient d'épouser une veuve âgée de soixante-dix ans.

—Sapristi! s'ils ont un enfant, quel âge aura-t-il?...

LE REMEDE

—Votre crème n'est pas bonne, qu'allez-vous faire?

—La fouetter.

COMPENSATION

—Vois, Raymond, comme ta soeur est plus gentille que toi!

—Oui, maman, mais moi, je n'ai pas cassé la théière.

Prince-Albert

Les deux écoles séparées de la ville de Prince-Albert reprennent leurs cours mardi prochain, 5 septembre.

Le couvent de Notre-Dame de Sion, tant pour les internes que pour les externes, les cours primaires et chacun des quatre grades de la haute école rouvre ses portes le 11 septembre. C'est par erreur que l'on avait annoncé que la réouverture serait retardée jusqu'en octobre.

Le Père Vallières, qui a emmené les enfants de choeur en villégiature à Emma Lake pour une dizaine de jours, sera de retour demain après-midi.

Mlle Annette Houle a passé ses vacances au lac Waskesiu. Les demoiselles Walsh et Baribeau, institutrices à l'école séparée St-Paul, sont revenues en ville et sont prêtes à reprendre charge de leurs classes.

Monsieur McElhaney, âgé de 80 ans, a été administré dimanche dernier et se trouve encore dans le semi-coma.

De passage

Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I., coadjuteur de Mgr O. Charlebois, est de passage à Prince-Albert où, en l'absence de Mgr Prud'homme, il est l'hôte des Pères Oblats.

La Présentation

La Révérende Soeur Marie de la Croix, jusqu'ici directrice des Soeurs de la Présentation à Prince-Albert, a été transférée à Le Pas. Elle est remplacée par la Révérende Soeur Marie Mechtilde de Jésus, qui nous arrive de l'Est du Canada en nous disant que ses premières impressions lui font tout de suite aimer Prince-Albert.

Anderson et les rumeurs d'élection

Parlant des rumeurs qui courent à Prince-Albert, le premier ministre prétend que ce sont des "songes-creux" (Pipe Dreams)

REGINA. — Mis au courant d'une foule de dépêches venant de Prince-Albert, prédisant une très prochaine élection provinciale dont l'issue serait la présentation par le gouvernement d'un programme de travaux de secours, dans une tentative pour conserver son mandat, le premier ministre Anderson a dit que ce n'étaient que des songes creux, (*Pipe Dreams*).

La dépêche de Prince-Albert disait qu'une session spéciale de la législature serait convoquée pour approuver ce programme de travaux de secours, et que les libéraux s'y opposeraient, et que de cette opposition surgirait un appel au peuple sous peu.

"Il n'y a absolument aucun fond de vérité dans ce songe-creux émanant comme tant d'autres histoires semblables, des cercles libéraux de Prince-Albert," a dit le premier ministre Anderson. "Il est intéressant, cependant, que les gens de cette province soient définitivement informées que les libéraux s'opposeront à tout programme destiné à procurer du travail à nos gens.

"Ceci, en effet, est bien en accord avec les tactiques suivies par notre opposition relativement à toute mesure destinée à alléger la détresse dans notre province, durant ces quatre dernières années."

Seulement sept candidats conservateurs ont été choisis, jusqu'à date, pour la prochaine élection, mais 7 autres conventions conservatrices sont annoncées pour les comtés de Souris-Estevan, à Oxbow, le 8 septembre; Hanley, à Dundurn, le 20 septembre; Notukeu, à Cadillac, le 21 septembre; Arm River, à Davidson, le 2 octobre; Athagaska, à Big River, le 3 octobre; Turtleford, à St-Walburg, le 4 octobre; Kinistino, à Birch Hills, le 6 octobre.

Les libéraux ont déjà choisis 23 candidats, et les C.C.F. 29; les indépendants en ont 2.

Impressions de M. Godbout sur l'Ouest

QUEBEC. — "En dépit des difficultés présentes, le moral de la population canadienne se maintient dans l'Ouest comme en notre province. Les cultivateurs de là-bas ont peut-être plus à souffrir que les nôtres, mais ils ne sont pas découragés. Leur confiance en l'avenir persiste, malgré les épreuves de la crise actuelle." Telle est l'impression générale que rapporte de son voyage dans les provinces de l'Ouest, M. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture. De retour à son bureau, M. Godbout a bien voulu nous accorder une entrevue au cours de laquelle il nous a parlé de l'exposition mondiale de Régina, décrit la situation actuelle dans les provinces de l'Ouest, insisté sur les difficultés particulières de cette région et donné son opnion sur l'influence du parti Woodsworth.

"Ce parti, dit-il, fait parler de lui, c'est évident. On en parle même partout avec beaucoup d'enthousiasme, mais l'influence me semble peu profonde au sein des population canadienne-française et anglaise.

"Woodsworth a le concours d'universitaires et cela jette de la poudre aux yeux. Les étrangers se disent qu'enfin voilà un homme qui va avoir le courage de s'attaquer aux gros. Les gens du pays s'enthousiasment aussi mais ils admettent que les idées des chefs de la C. C. F. sont difficiles à appliquer et dangereuses à imposer."

Et M. Godbout résumait comme suit son opinion: "Les Co-ops font du bruit. Tout le monde en discute. Les étrangers: Doukhobors, Allemands et autres, semblent disposés à appuyer les partisans de Woodsworth, mais non la masse. Je n'ai pas eu le temps d'étudier le mouvement à fond, je n'ai pu mesurer la profondeur de son influence, mais j'ai l'impression que ce troisième parti n'aura pas un gros succès électoral."

L'Institut des relations du Pacifique

L'éducation

BAFF. — M. Baer prétend que la plupart des troubles dans le monde proviennent d'une mésentente et que l'institut a le devoir d'amener une meilleure entente en abondant de façon scientifique le grand problème international qui fait la principale préoccupation du monde. Le monde, dit-il, sera gouverné par l'opinion publique, qui est le résultat de deux forces: l'exactitude des connaissances et du caractère. L'orateur insiste sur l'importance de l'éducation des adultes, auquels il conseille d'apprendre de nouveau les choses élémentaires.

Menace à la civilisation

Divers autres orateurs ont insisté sur le fait que le monde se plonge dans un autre chaos, par suite des augmentations tarifaires. On prétend que le monde est loin d'être prêt à un congrès général auquel toutes les nations seraient disposées à se déclarer en faveur d'une trêve tarifaire, et on croit que l'augmentation tarifaire est une menace à la civilisation elle-même. Les délégués du Japon disent que leur pays éprouve de l'inquiétude au sujet des accords d'Ottawa.

L'accroissement de la population orientale

Le professeur Japonais Uyeda, de l'université de Tokio, a déclaré que la natalité japonaise se maintenait à un rythme qu'on pourrait qualifier d'oriental mais que la mortalité, par contre, diminuait comme c'est généralement le cas en Occident à l'heure actuelle, d'où un accroissement énorme de la population au Japon. Cette population est actuellement de 60 millions d'habitants, mais elle atteindra les cent millions vers 1965, si le taux des naissances reste ce qu'il a été au cours des cinq années dernières.

Liberté de la presse

La conférence de l'Institut des relations du pays du Pacifique a parlé de l'information tendancieuse et de la liberté de presse. Un délégué des Etats-Unis a émis l'opinion que les gouvernements sont justifiables d'enrayer la propagande soviétique, parce qu'un déluge de propagande en faveur de ce qu'il a appelé une nouvelle "culture" peut avoir de mauvais effets sur une culture ancienne. Ce délégué a exprimé l'opinion qu'on pourrait atténuer beaucoup de froissements si l'on canalisait la communication des idées entre groupes de cultures opposées.

M. Newton Baker, président

BANFF, Alta. — M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat pour la guerre du président Wilson, a été élu président du conseil de l'Institut des relations des pays du Pacifique.

Résultat final des élections de la Nouvelle-Ecosse

Les libéraux obtiennent 22 sièges — Les conservateurs étaient au pouvoir depuis 1925 — Huit autres sièges restent aux conservateurs — Cinq ministres du gouvernement Harrington sont restés sur le carreau — Le nouveau premier ministre, M. Angus Macdonald, n'a que 43 ans

HALIFAX.—Les libéraux ont obtenu 22 des 30 sièges de la 17e législature de l'assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse. Les 8 autres sièges restent aux conservateurs. La vérification du scrutin dans la circonscription de Cap-Breton-Est révélait que le candidat libéral L.-D. Currie avait obtenu une majorité de 4 voix sur le candidat conservateurs D.-R. Cameron.

Cinq ministres sont restés sur le carreau: le ministre de l'agriculture, M. O.-P. Groucher; le procureur général, M. John Doull; le secrétaire-trésorier, M. F.-F. Fraser; le ministre de l'hygiène, le docteur G.-H. Murphy; M. Albert Parsons, ministre sans portefeuille. Le premier ministre Harrington a été réélu à une très maigre majorité. Deux autres membres du cabinet ont aussi été réélus: le ministre de la voirie, M. Percy Black, et M. Joseph McDonald, ministre sans portefeuille.

Les six candidats des partis autres que les deux partis traditionnels perdront probablement leurs dépôts électoraux. La "Co-operative Commonwealth Federation" participait pour la première fois à une élection provinciale. Elle avait deux candidats: M. Daniel McKay, dans Cap-Breton-Sud, et M. Daniel Fraser, dans Cap-Breton-Est. Le total des suffrages qu'ils ont recueillis ne s'élève pas à 2,000.

Le successeur du premier ministre Harrington, M. Angus Macdonald s'est fait élire dans une circonscription qui était considérée comme une forteresse conservatrice inexpugnable, celle de Halifax-Sud. Il y a défait un membre du gouvernement, le docteur G.-H. Murphy, ministre de l'hygiène. M. Macdonald, qui n'avait jamais été député, devient le plus jeune des premiers ministres provinciaux. Il a 43 ans.

Les conservateurs gouvernaient la province depuis 1925. Avant cela, les libéraux l'avaient gouvernée 43 années consécutives.

A la fin de la législature précédente, l'Assemblée législative comptait 40 sièges, dont 4 étaient inoccupés. Des 36 députés sortant de charge, 20 étaient conservateurs. Les 16 autres étaient libéraux. En 1925, les conservateurs, dirigés par M. E.-N. Rhodes, maintenant ministre fédéral des finances, avaient remporté la victoire dans 40 circonscriptions sur un total de 43. A l'élection générale de 1928, les conservateurs n'avaient gardé que 23 sièges sur un total de 43.

Les majorités des candidats élus ne sont, en général, pas remarquablement élevées.

Nouvelles

Pour étudier la situation agricole

SASKATOON. — Les gouvernements des trois provinces de la prairie vient de former un comité pour compléter le travail de la Commission Royale qui enquête sur le système bancaire du Canada et dresser un rapport des besoins de l'agriculture de l'Ouest.

Le professeur William Allen de l'Université de la province, et Peter McAra, président de la Commission provinciale des banques, représenteront la Saskatchewan sur le comité.

M. Manion à Genève

OTTAWA. — On annoncera sous peu de façon officielle la nomination de M. R.-J. Manion, ministre des chemins de fer et canaux, comme chef de la délégation canadienne à la prochaine réunion de la société des nations qui s'ouvrira à Genève le 25 septembre.

Hawks n'a pas réussi

Québec. — Le brouillard et la pluie ont empêché l'as américain d'accomplir son envolée trans-Canada sans arrêt. Il fut forcé de descendre dans le nord d'Ontario et à Montréal.

Otto-E. Becker déporté

MONTREAL. — Otto-E. Becker, chef du mouvement hitlérien à Kitchener, Ont., a quitté le Canada à bord du *Montrose*, du Pacifique Canadien.

Becker est déporté sur l'ordre du ministère de l'immigration à titre d'étranger devenu une charge publique.

Machado au Canada

OTTAWA. — A un câblogramme du gouverneur de l'archipel de Bahama, le gouvernement canadien a répondu qu'il permet à l'ex-président Machado et à trois autres cubains d'entrer au Canada et de se rendre à Montréal pour y passer deux ou trois mois.

Argent du Lac d'Ours

EDMONTON. — Un premier envoi d'argent extrait du Lac d Ours vient d'être expédié à Toronto. Il représente une valeur de $4,000.

Les Etats-Unis réduisent les emblavures de 15 pour cent

WASHINGTON. — Henry Wallace, secrétaire de l'Agriculture annonce une réduction des emblavures de 15 pour cent, c'est-à-dire 9,600,000 acres de moins ensemencés en blé ou 124,000,000 de boisseaux de moins.

Trois millions de Chinois sans logis

SHANGHAI. — Les nouvelles annoncent que les flots du fleuve jaune ont inondé 800 villages et forcé trois millions de Chinois à s'exiler dans la partie ouest de la province. Les souffrances sont grandes.

Victimes de la faim

Bien qu'il n'y ait aucun moyen de déterminer le nombre de personnes qui sont mortes de faim au cours de l'hiver dernier, il ne semble pas exagéré de dire qu'au moins un million de Russes ont ainsi perdu la vie. La plupart des victimes étaient des paysans. En certains milieux on dit que le chiffre des morts est plus élevé.

Le désarmement

HYDE-PARK, New-York. — Le président Roosevelt a chargé M. Norman-Davis d'appuyer, à la reprise de la conférence du désarmement, la proposition britannique pour restreindre les armes dites offensives et la proposition française pour l'établissement d'un contrôle international des armements. La conférence doit se rassembler à Genève le 16 octobre.